

FAITS ET OPINIONS

Cinquantenaire

Ce samedi 13 septembre 1975 a eu lieu à Rwindi, au Kivu, une cérémonie au cours de laquelle le président Mobutu a commémoré les cinquante ans de création du parc national Albert aujourd'hui rebaptisé en parc national des Virunga.

Ont assisté à ces festivités, aux côtés des notabilités du pays, les dirigeants de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (U.I.C.N.), institution qui, sur invitation du Zaïre, a précisément accepté de tenir sa XII^e assemblée générale et sa XIII^e Réunion technique à Kinshasa du 7 au 19 de ce mois de septembre.

Voilà l'occasion fournie de rappeler que le jubilaire actuellement honoré est le tout premier à avoir porté officiellement le titre de « parc national » sur l'entièreté du continent africain. Certes, avant 1925 et même déjà depuis 1897, des réserves naturelles très efficacement surveillées et ouvertes aux rarissimes touristes de l'époque (donc dignes de porter le nom de parc national tel que l'U.I.C.N. en a fixé la définition) avaient été établies en Afrique du Sud par les Britanniques. Mais l'idée de donner aux meilleures de ces réserves l'appellation imaginée en 1872 par les Américains ne vint que plus tard. Et lorsque la décision fut prise de muer la célèbre Sabie game Reserve en un Krüger National Park promis à non moins de célébrité, on était en 1926. Le parc national Albert de 1925 avait donc pris date : il était et resterait le premier du nom en Afrique.

On a souvent rappelé les rétroactes : le feu de camp de Madison au Yellowstone National Park en 1919 où le roi Albert avait retenu l'idée, les démarches et préparatifs pour lesquels naturalistes américains et belges collaborèrent activement pendant cinq ans, le premier objectif visé : « To make the world safe for gorillas » en créant au bénéfice de ces grands singes menacés un sanctuaire d'une vingtaine de milliers d'hectares sur trois volcans de la chaîne des Virunga : Karisimbi, Mikeno, Visoke.

Pour hâter la concrétisation de ses desseins, qu'attisait son extrême intérêt pour les sciences naturelles, la conservation des espèces animales rares et l'Afrique centrale, le Roi avait accepté en 1925 de se contenter d'une formule administrative

qui ne le satisfaisait qu'à demi : confier la gestion de « son » parc national aux fonctionnaires locaux du service de l'Agriculture, lesquels avaient, notamment, à en désigner le premier conservateur et à en créer le premier contingent de gardes.

Rapidement, avec quelques conseillers dont Victor Van Straelen qui anima concrètement l'entreprise depuis l'origine et en exerça la présidence de 1934 à 1960, le Roi fit mettre au point une structure qui répondait beaucoup mieux à ses aspirations. Et dès 1929, les autorités administratives locales n'eurent plus à fournir au P.N.A. que son conservateur et ses gardes, tandis qu'une institution séparée — un parastatal — à vocation « essentiellement scientifique » selon les termes mêmes du Roi, en recevait les responsabilités et pouvoirs de gestion. Ces pouvoirs étaient attribués au niveau supérieur à une commission où siégeaient, à côté d'une majorité de Belges, des naturalistes d'une demi-douzaine de pays, ce qui constituait il y a près d'un demi-siècle une innovation à la fois remarquable, généreuse et prémonitoire.

Mais le nouvel outil demandait encore à être amélioré, et le roi Albert s'y employa toujours activement pendant les années qui suivirent. Le but était de permettre la création d'autres parcs nationaux en Afrique belge et de confier à l'institution également les charges de la surveillance. Au début des années trente, il y avait au P.N.A. un conservateur, agent de l'Etat, et un directeur - adjoint, représentant de l'institution. Ces deux fonctions furent réunies en une seule personne, le conservateur, et celui-ci fut désormais nommé par l'institution : autre hardiesse administrative, de grandes régions de terres domaniales échappaient ainsi partiellement à la souveraineté des autorités territoriales locales pour être confiées à un parastatal ayant son siège de décision à Bruxelles.

Pendant les années qui précéderent la mort du Roi en février 1934, les négociations et décisions se succédèrent. Le parc fut agrandi plusieurs fois, englobant d'autres volcans de la chaîne ainsi que de premiers secteurs de la plaine giboyeuse de Rwindi-Rutshuru.

JEAN-PAUL HARROY.

Suite en cinquième page.

AVEC L'

NOTRE utopie Par

fabriquer pas une p le futur, n diévale ad Bref, il est le Moyen province d cent cinqu rages ont des prom existentiel peu pédan humaine. entre dan cette réali récemment à nos cont velle local toutes piè un premier tant; ils v autarcie. E d'habitatio plusieurs é mettant d'artisanat, d'artiste, d ture, etc.

Des arti ternational mise au p ment Arm lations de sculpteur compressio d'avant-ga Giornale » talgie du existentiel qu'il y a, villages d gine qui vérité, où son de la

Il y a to cence dan à moins au snobis Les boutie du folklor ment, c'e hameaux école. Ma on a fait le est pou que les fil dans les vallée, ô

CYCLOM

Les Pay dre oblig pour les c cision n'a les fabric craignent chuter ra En effet, daises qu vélo contr moteur p port du c leur fémie en tout c

Aussi u ment des gérer le c lomoteur pointe » l'heure, c penser se un casq 20 km à la vitess cliste! A ministre triotes à que les compter.

FAUVES EN DANGER

UN REPORTAGE DE RENÉ PUISSESSEAU

SUR LES RÉSERVES D'ANIMAUX SAUVAGES EN AFRIQUE NOIRE

Au centre et à l'est de l'Afrique, les bêtes sauvages vivaient en liberté, loin de la présence des hommes, sous une protection rigou-

reuse : c'était avant l'indépendance des nouveaux Etats africains. La guerre civile, les troubles politiques ont bouleversé ces paradis.



Un voyage de 5.000 kilomètres a mené René Puisseuseau dans les grandes réserves de la savane et de la forêt. Dans un premier arti-

cle, il vous a fait visiter au Congo l'immense parc Albert abandonné depuis que ses gardiens ont été massacrés. René Puisseuseau vous ra-

conte aujourd'hui le fructueux trafic des animaux pratiqué par les tribus qui profitent de la chaos congolais. (Voir « France-Soir » du 21 mai.)

POISON A GOGO CHEZ

LES PYGMÉES

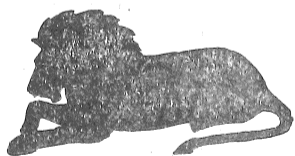
Des gangs de trafiquants d'ivoire et de fourrure s'en servent pour abattre tous les animaux sans distinction

GOMA, ... mai 1965.

Il a posé son fusil entre ses jambes, bien calé sur le siège une musette de cent cartouches, et sorti une petite bible. Il a 38 ans et parle peu. Il est sergent dans l'armée congolaise et répond au prénom de Maurice. Sans la guerre civile, il serait cordonnier.

La route pleine d'ornières s'enfoncé dans la végétation équatoriale du parc Albert. Les rivières étincellent de fleurs sauvages. Les cratères découpent des fjords dans la forêt vierge. Les marécages de papyrus sont si denses que le soleil s'y défait en vert obscur. Le parc Albert doit ainsi s'étirer pendant 400 kilomètres entre des escarpements de chaînes volcaniques atteignant les 5.000 mètres.

— Ne vous risquez pas sans escorte !



Le seul médecin est Haïtien

Je vais être le premier Blanc depuis longtemps à tenter de traverser la grande réserve congolaise. Au plus fort de l'avance des rebelles, dans la moitié nord du parc Albert, bien au-delà de Bunia et du Buni, jusqu'à Lubéro, tous les Blancs ont été enlevés ou massacrés quand ils n'ont pu s'enfuir. On est sans nouvelles des animaux sauvages que protégeait ce sanctuaire de la nature.

Le sergent Maurice et son fusil m'accompagnent. Pas un Blanc dans les rues boueuses de Rutshuru. Sur la route de Goma à Stanleyville, c'était un centre commercial. Des Noirs me dévisageaient en

silence. Partout des vérandas effondrées, des carcasses de voitures, des boutiques désertées.

Un homme se précipite : — Docteur Marc Fleurant, chirurgien O.M.S.

Son visage à la peau sombre s'illumine de bienvenue. Le docteur est Haïtien. L'Organisation mondiale de la Santé l'a envoyé servir en plein no man's land congolais. Le seul médecin à plusieurs centaines de kilomètres à la ronde. Depuis des mois il n'a reçu aucune visite du monde extérieur. Les Noirs de la brousse sont décontenancés par ce médecin qui n'a pas la peau blanche et cependant n'est pas des leurs. Ils viennent à son hôpital ; ils ne lui marquent aucune prévenance. Et si les rebelles surgissaient par surprise ?

Il dit simplement : — Je ne suis ni Européen ni Congolais, je ne suis pas même un Blanc. Je suis venu pour soigner. Pourquoi me feraient-ils du mal ?

Il me laisse enfin partir. La route devient une bande terreuse déchiquetée de trous. Soudain, en travers, un mât d'air repose sur un fût de tôle. Trois soldats congolais surgissent. Ils sont au comble de l'excitation à la vue d'un Blanc et d'une auto. La présence du sergent et du fusil les contrarie visiblement. Faute de quelque pillage ou rançon, ils mendent des cigarettes.

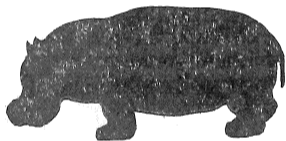
— Une seule chacun ! dit Maurice, fort digne.

Je trouve cela sévère. Mais, en moins de 40 kilomètres, je compte ensuite dix-sept barages. J'ai compris.

Au crépuscule, voici le camp de la Rwundi : le dernier « hôtel » intact sur la distance de 900 kilomètres jusqu'à Stanleyville. Le patron ne sort jamais. C'est un Luxembourgeois marié à une Africaine. « Un Blanc ! On fête ça... » Dans la nuit, brusque vacarme. Des lionnes renversent les chaises restées à la porte du bungalow. Je les vois par le treillage de la porte s'éloigner du pas des gros chats qu'on dérange. Au matin, le garde-chasse africain éclate de rire : — Ce sont les politiciens, pas les animaux, qui dérangent tout au Congo !

Il s'appelle Basile Munyaka. Il rit sans cesse. Lui et les autres gardes de cette partie du parc Albert (baptisé parc Kivou depuis l'indépendance, mais personne n'en tient compte) se plaignent de ne plus avoir de moyens de transport ni d'armes.

Les pistes d'entretien ont disparu faute d'entretien et la voiture cahote sur les herbes et les mottes. De tous les taillis sortent des animaux.



Les bêtes n'ont pas peur de l'homme

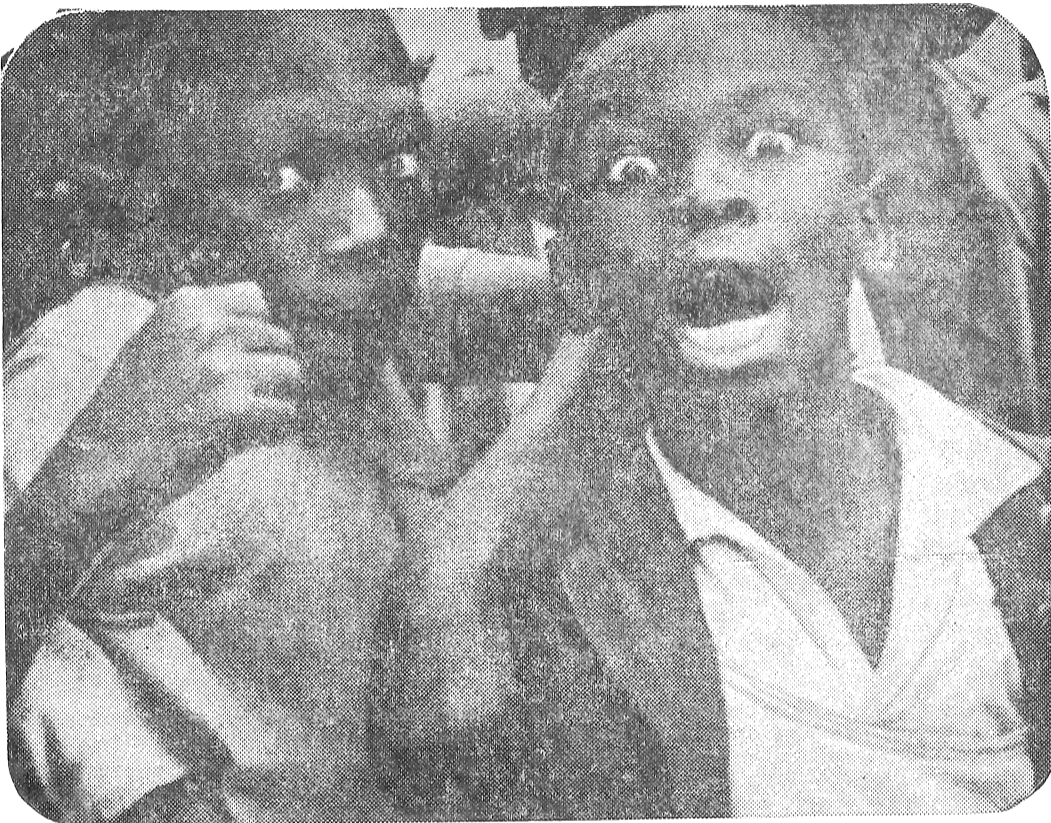
Au coin d'un marais, mauvaise rencontre. Un buffle s'immobilise devant le pare-brise. Il nous fixe à six mètres. Le sergent Maurice murmure :

— Il a le regard du type qui vous doit de l'argent et qui, en plus, s'apprête à vous voler votre femme...

Les bêtes ne s'éloignent pas, elles semblent ne pas avoir peur de l'homme ; le signe ne trompe pas, le braconnage doit être faible.

Malgré la détérioration épouvantable de la route, la voiture avance de nouveau vers Lubéro et plus loin Béné. Les ponts sont restés intacts. Les barrières se multiplient. Parfois les soldats dépenaillés se font menaçants. D'autres fois, l'apparition d'un Blanc est si inattendue que les soldats rient de surprise. Des bandes de gamins se ruent aussi, agressifs, hystériques, jetant de la boue sur la voiture et refusant le passage en se livrant devant à des danses frénétiques. Maurice reste silencieux. Je pense aux innombrables témoignages sur les atrocités commises par les adolescents en zone rebelle.

Le plus souvent, je n'aperçois que plantations de café saccagées ; des maisons ruinées ; la désolation. La plupart des Noirs, même vêtus à peu près correctement, paraissent



« Des bandes de gamins se ruent, agressifs, hystériques, jetant de la boue sur notre voiture... Je pense aux innombrables témoignages sur les atrocités commises par les adolescents en zone rebelle congolaise. »

directement sortis de la forêt. Aucun ne parle « belge » : aucun sinistre du massacre par les rebelles et quelquefois par les soldats de la faible minorité de la population noire qui avait été instruite et éduquée.



La plus grande réserve de rhinocéros

A Béné, un lieutenant congolais me dit, peut-être avec une secrète envie, que les rebelles et les braconniers soudanais ont tué la plupart des rhinocéros dans la réserve de la Garamba à la frontière du Soudan. La légende injustifiée mais tenace des vertus aphrodisiaques de la poudre de corne de rhinocéros a dû permettre un fructueux trafic. Ainsi la guerre aurait anéanti la plus grande concentration au monde de rhinocéros.

Les grosses lèvres du lieutenant se plissent encore de dépit. Un peu plus haut qu'ici, à

Watsa, les « Simbas », rebelles exploitaient les mines d'or.

— Ils avaient des Blancs en esclavage pour ça ! Des prisonniers... (1)

Peu à peu, à mesure que j'avance, les confidences s'accroissent et les ravages sur tout le nord du parc Albert se précisent. Les militaires y chassent l'éléphant à la grenade. Ils me le disent avec fierté, comme s'il s'agissait d'une performance. Et les rebelles ? La population de la brousse et surtout les Pygmées des forêts du Ruwenzori profitent sans scrupules de la situation. Jamais, depuis un siècle, ils n'ont été aussi heureux. Pas un seul Blanc ; les gardes-chasse du parc Albert ont été tués ou ils ont disparu ; entre les embuscades épisodiques et les attaques sporadiques d'une bande rebelle ou d'une colonne des forces congolaises, la guerre laisse la plus grande partie de cette région du parc Albert abandonnée aux tribus.

Les Pygmées ont décuplé leur production de poison. Ils en vendent pour abattre les bêtes. Les populations de la frontière voisine d'Ouganda

(1) Un détachement de mercenaires au service de Tshombé vient de reprendre Watsa. La plupart des prisonniers européens ont pu être délivrés.

traversent impunément et des gangs de trafiquants ont mis en coupe réglée depuis longtemps, avec les Pygmées, les animaux qu'on abat aveuglément pour trafiquer de leur ivoire, de leur fourrure et de tout ce qui peut rapporter dans leur dépouille.

Il me fallut abandonner le sergent pour rentrer en Ouganda en franchissant, sur un radeau halé par des Noirs, la rivière Semliki. Je traversai dans un silence étrange une bourgade isolée entre les montagnes de forêt vierge. Il y avait une façade : « Ruwenzori Hôtel ». Sur le territoire ougandais, un Belge me dit que le patron belge de cet hôtel avait tenu à rester : « Je suis vieux et malade... »

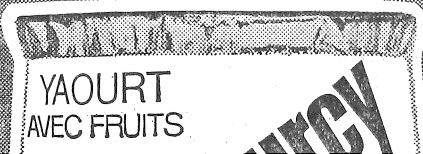
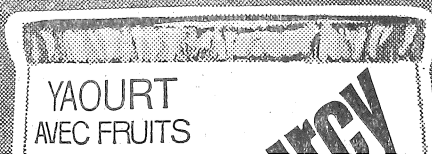
— En décembre, des rebelles de 15 ans sont venus le battre. Puis ils l'ont emmené et jeté dans la Semliki.

(Copyright 1965 by René Puisseuseau, « France-Soir » and Scoop Agency.)

Prochain article :
LES GORILLES
DES MONTAGNES
DE LA LUNE

CROQUEZ VITE!...

URS FRUITS DANS LES MEILLEURS YAOURTS



« Heureusement, ici on tue les gens, mais pas les animaux »

DEUX JEUNES AFRICAINS, AVEC UNE POIGNÉE DE GARDIENS SANS ARMES VEILLENT SUR LA PLUS GRANDE RÉSERVE D'ANIMAUX SAUVAGES : LE PARC ALBERT



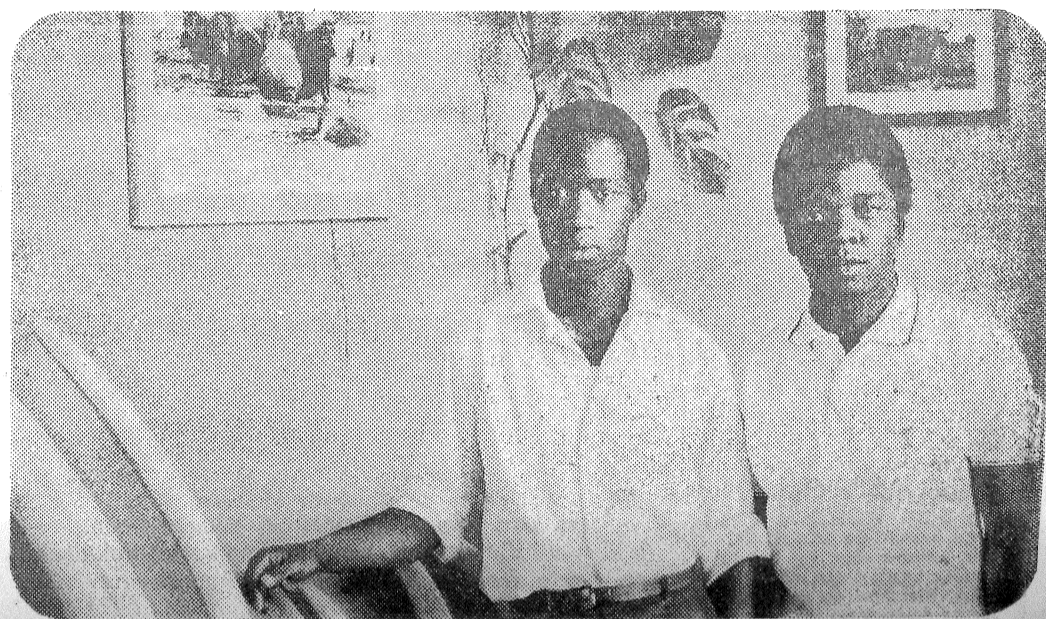
René PUISSESSEAU.

Les plus belles et les plus grandes réserves d'animaux se trouvent au centre et à l'est de l'Afrique. Des mesures de protection rigoureuses avaient été établies par les nations coloniales car la plupart des bêtes sauvages ont besoin pour survivre de territoires à l'abri de la présence des hommes.

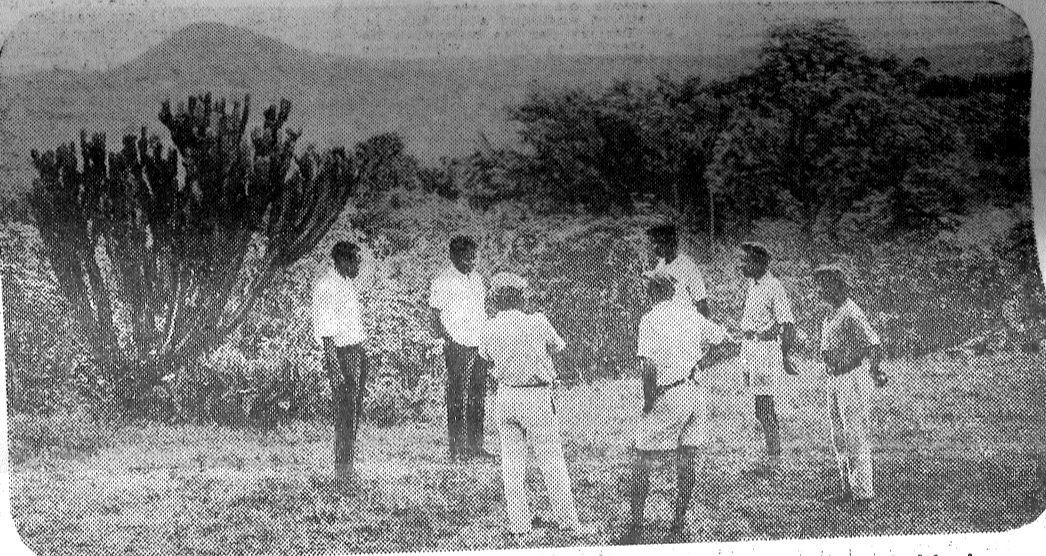
Avec la guerre civile, les convulsions politiques, la modernisation accélérée des jeunes pays africains, les hommes ont brutalement fait irruption dans les paradis des animaux.

Que sont devenus les buffles, les lions, les léopards, les éléphants, les rhinocéros, les girafes, les gorilles qui s'ébattaient à la fois libres et contrôlés dans leurs immenses domaines de la savane et de la forêt ?

René Puisseuseau a parcouru 5.000 kilomètres dans l'ex-Congo belge, au Kenya, au Tanzania (Tanganyika + Zanzibar) et en Ouganda. Il vous rapporte par le texte et par la photo ce qu'il a vu dans les derniers refuges de la vie sauvage.



Ce sont les nouveaux « patrons » du Parc Albert au Congo : Makabuza Joseph, 24 ans (à gauche) et Kanyéré Théodore, 26 ans. Malgré les rebelles, malgré leur dénuement, ils tentent de conserver à l'Afrique le plus grand zoo du monde.



...Et voici leur domaine : 809.000 hectares étalés entre 700 et 5.000 mètres d'altitude, sur lesquels veillent 82 gardiens armés de sagais (autrefois ils étaient 300, armés de fusils).

GOMA, à deux mille mètres d'altitude, au bord du lac Kivu, le seul grand lac africain sans crocodiles. Une forêt vierge domestiquée, dressée, devenue pelouse, tennis et villas flamandes. Mais au-delà des pontons de ski nautique, il y a les rues mortes et les façades crevées. L'armée nationale congolaise bivouaque à proximité. Dans la ville, quelques Blancs font des affaires.

Quand elle m'entend entrer, la patronne de l'hôtel tend le bras et recouvre d'une serviette les quatre piles de billets de banque au bout du comptoir. Son mari est assis en retrait. Il range, lui aussi, des billets de banque en tas après les avoir longuement frottés de son pouce humecté de salive.

« Pour voir si les chiffres déteignent, monsieur. Y a plein de faux au Congo. Plein de billets volés aussi. Des mercenaires ont attaqué une banque. Pas toujours d'la crème, pour faire ce métier-là... »

Les insectes de nuit commencent leurs tourbillons aux fenêtres de l'hôtel. Des clients viennent dîner. Quelques Noirs endimanchés s'attablent entre eux. Une demi-douzaine de Blancs en manches de chemise, buvant sec et parlant fort.

« Quelqu'un survient et dit : — Cette nuit, ils sont en train d'attaquer Bukavu... »

Un silence. Je demande si c'est loin.

« A l'autre bout du lac. A peine 130 kilomètres. Mais les rebelles se déplacent vite. Une nuit suffirait pour qu'ils nous tombent dessus ici ! »

Un des Blancs prit les autres à témoin.

« Pas besoin... Ils sont déjà

ici... Qu'est-ce que vous croyez qu'ils pensent... tous ces créve-la-faim qu'on a dans les rues ? Il y eut un nouveau silence. Plus tout à fait le même qu'avant.



De l'herbe pour boucher les trous de pistes

Six heures du matin. Les rues de Goma sont envahies par des bandes de Noirs prostrés, silencieux. Tous, pieds nus et en guemilles. Chacun porte un court bâton que prolonge une faucille. « Ce sont les chômeurs... », m'explique le patron.

Une affiche déjà délavée par l'humidité tropicale : « Il m'est apparu que mon cabinet est harcelé à longueur de journée par un public assaillant et toujours grossissant de quémandeurs d'emploi ou autres. Les demandeurs d'emploi s'abstiennent de se présenter étant donné que les engagements sont suspendus. Interdiction de se grouper. Interdiction y compris des rassemblements pour un deuil. »

« Signé : Théotime Mulassa, commissaire général. »

Ils ne savent pas lire, ces paysans noirs en chômage. Pareils à des sentinelles, ils restent là, poussés par la misère de la brousse, patients, graves, muets, comme les guetteurs de son poste avancé.

A peine sorti de Goma, la route n'est plus qu'un ruban déchiré. Autant pour les occuper que pour les éloigner, des paysans-chômeurs ont été envoyés couper de l'herbe pour boucher les trous de pistes. On les aperçoit à demi nus, rincés jusqu'aux os, sous les tornades, étalant leur foim dérisoire sur des bourbiers capables d'engloutir un camion

corps et biens. Ce qui frappe dans cette partie orientale du Congo menacée par les rebelles, c'est l'état des routes. Elles sont crevées, disjointes et encombrées de débris de voitures. Le manque de routes et de moyens de transports est aussi au centre du drame congolais. Pas de services d'autocars, pas de pièces de rechange, pas de mécaniciens, pas d'essence. Dans tout l'Est du Congo, une vulgaire panne suffit pour qu'une automobile soit à jamais perdue.

Les quelques Européens accrochés à des mines ou à des plantations dépendent des camionneurs risque-tout qui à prix d'or leur évacuent le thé, le café, le tungstène, vers l'Ouganda et les ravitaillent en fournitures de première nécessité.

« Drôle d'idée d'aller au Parc Albert. A part les soldats qui vous voleront votre voiture ou les rebelles qui vous tueront, y a plus un Blanc à voir par là-haut... »

« J'y vais pour les bêtes. »



Plus un Blanc au Parc Albert

Un camionneur belge m'avait alors parlé du docteur Jacques Verschuren, un biologiste qui dirigeait le Parc Albert au moment de l'indépendance du Congo. Sur 809.000 hectares étagés entre 700 et 5.000 mètres d'altitude, le Parc Albert est une des plus grandioses et des plus secrètes réserves d'animaux sauvages. Une des plus protégées aussi. L'absence totale de toute présence humaine devant permettre l'étude de la faune et de la flore dans son évolution naturelle.

— Après l'indépendance de

1960, Verschuren, qui avait 35 ans, est resté sur place quand la révolte a éclaté et que tout le monde foutait le camp. Les soldats congolais sont venus au Parc Albert et ils l'ont privé d'armes. Quelques jours après, ils reviennent pour lui rendre son fusil. Puis ils sont venus une fois encore, ivres, pour le zigouiller. Ils lui ont collé un canon de revolver dans la bouche... Et finalement rien n'est arrivé.

« Verschuren a filé en Belgique mais c'était seulement pour trouver de l'argent et revenir au Parc Albert afin de verser leur salaire à ses fidèles gardes-chasses congolais qui ne touchaient plus rien depuis un an. Alors les soldats rappellèrent et le jetèrent en prison en prétendant qu'il avait vendu le Parc aux Nations Unies ! Ils l'ont battu... »

« Sain et sauf enfin en Ouganda, il entend dire que cette fois le conservateur du Parc est arrêté et va être exécuté par les soldats. Sans même penser à ses risques, il est revenu pour défendre son fidèle ami... Mais c'était trop tard... Aujourd'hui, Verschuren doit

travailler quelque part en Belgique... »

Karisimbi, Nyiragongo, Nyamuragira, Mikéno, Héhu. Les volcans parfois empanachés de vapeur, certaines nuits d'une corolle de feu, pèsent sur la forêt. Des singes au museau de chien traversent la route par bandes. A mesure que la voiture tanguait, dérapait, les Noirs rencontrés manifestent leur stupeur. Ils ne doivent pas avoir vu depuis longtemps passer une voiture. Encore moins un Blanc.

Voici un bâtiment plat à perron au sommet de la colline de Rumangabo. C'était le poste de Jacques Verschuren. A l'infini, un cirque de sombre et riche verdure, le Parc Albert, royaume à perte de vue d'une vie animale sans li-

draient parler, raconter, s'expliquer, ils voudraient éclater. « Oh ! monsieur le professeur ! monsieur le professeur ! » J'ai beau me présenter, ils s'accrochent à ça. « Monsieur le professeur ! »



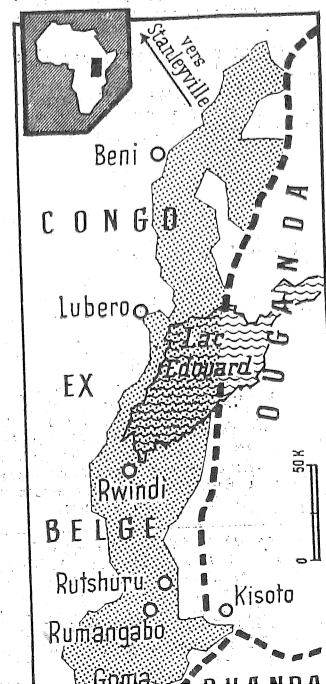
82 gardiens fidèles sur 300

Ils m'entraînent vers la bibliothèque tels deux noyés accrochés à une épave, les mains me montrant des livres, les mains me tendant des rapports, leurs voix m'adressant des appels. « Nous n'avons plus de camionnette... Nous n'avons plus de cartouches, les gardes patrouillent avec des sagais... Pas de bocaux... Pas d'alcool pour la conservation... Pas de formol... Dans le nord du Parc, à partir de Bundi et de Mutwanda, les gardes ont été tués par les rebelles ou ils se sont enfuis... Là-haut, nous n'avons pas de nouvelles des animaux... Il nous faudrait... il nous faudrait... »

« Comment s'appellent-ils ? » « Kanyéré Théodore, 26 ans, conservateur adjoint », dit l'un. « Makabuza Joseph, 24 ans, conservateur stagiaire », dit le plus mince. Ils me conduisent devant la camionnette sur cales.

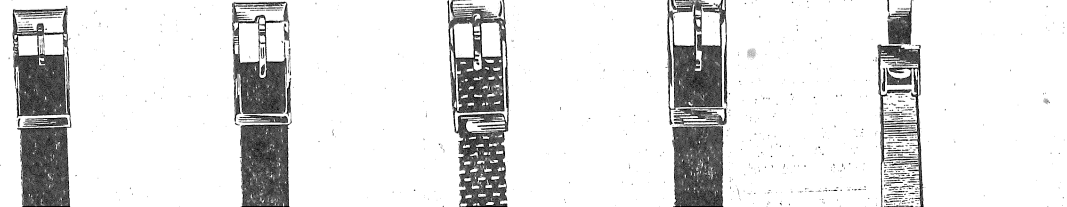
« Il nous faudrait... » La plainte, sans cesse reprise, hante mes oreilles. Que puis-je ? Ils se tournent de toutes leurs forces vers une perche que j'aimerais leur tendre.

Sous leur bérêt kaki gardant le vieil insigne aux trois lettres P.N.A. entremêlées sous la couronne de cuivre, les gar-



entôt nères

- BÉRENGÈRE** - boîtier or massif nouvelle tendance, mouvement exclusif. 620 F
- LUCE** - boîtier or, cadran à 4 chiffres sur fond satiné. 320 F
- 5360** - boîtier classique plaqué or, cadran à chiffres peints, aiguilles noires. 159 F
- 7151** - boîtier plaqué or, lunette à torsades diamantées. 195 F
- SOPHIE** - boîtier et bracelet or avec dessus satiné - cadran assorti au boîtier - verre saphir à facettes diamant. 1.250 F



mères

et moi,
: maman
ntre Lip!
o, rondes,
etronie";
vacances.
2.800 F.
eulement
ijoutiers.
0 autres pays.

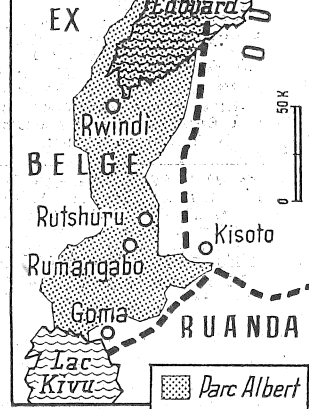
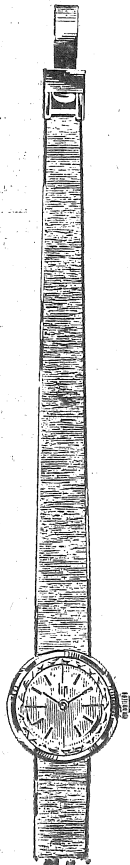
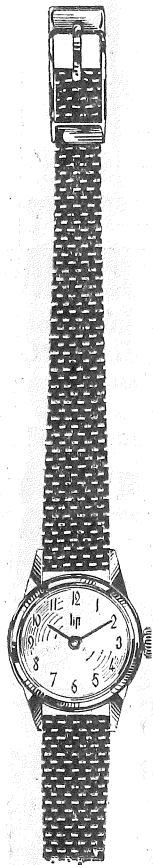
mouvement exclusif.

sur fond satiné.

a chiffres noirs,
aiguilles noires.

diamantées.

cadran assorti au
boîtier - verre saphir
à facettes diamant.



Le parc Albert dans l'ex-Congo Belge, aux frontières de l'Ouganda et du Ruanda.

mites. L'éclat du soleil est terrifiant. Au-dessus d'une frange de nuages semble suspendu le cratère du Mikéno (« le Maudit »).

Deux jeunes Noirs apparaissent sur le perron. Ils me contemplant, bouleversés.

Je leur dis que je viens d'Europe et seulement pour le Parc Albert. Ils m'empoignent la main, l'étreignent, ils vou-

« Kanyéré Théodore, 26 ans, conservateur adjoint », dit l'un. « Makabuzza Joseph, 24 ans, conservateur stagiaire », dit le plus mince. Ils me conduisent devant la camionnette sur cales.

« Il nous faudrait... » La plainte, sans cesse reprise, hante mes oreilles. Que puis-je? Ils se tournent de toutes leurs forces vers une perche que j'aimerais leur tendre.

Sous leur bérêt kaki gardant le vieil insigne aux trois lettres P.N.A. entremêlées sous la couronne de cuivre, les gardiens fidèles me regardent, gravement. Ils étaient trois cents, ils ne sont plus que quatre-vingt-deux.

Je reviens devant les armoires grillagées de la bibliothèque : les plus précieux travaux du monde zoologique dorment là. Depuis un an, personne n'y est venu.

J'annonce que je vais m'enfoncer dans le Parc Albert. Je monte en voiture. Ils se colent à la vitre. Ils disent :

— Vous verrez! Heureusement, on y tue les gens mais pas les animaux, monsieur le professeur. »

(Copyright 1965 by René Pussesseau, « France-Soir » and Scoop Agency)

Prochain article : TRAFIC DE POISON CHEZ LES PYGMEES

En allant tuer ses parents il disait : cinquante tanks ne m'arrêteraient pas

Paul Perdrix (30 ans) répond de son double crime devant les assises de la Côte-d'Or, à Dijon

Les jurés de la Côte-d'Or voient comparaître un double parricide, Paul Perdrix, trente ans, qui, pour être plus tôt le maître de la ferme

familiale, tua son père et sa mère le 17 décembre 1963. Il tenta ensuite de maquiller son crime en attaque de rôdeurs.

(De notre envoyé spécial Charles GARREAU.)

DIJON, mardi.

PAUL PERDRIX a dû laisser tomber son masque. Il n'apparaît plus comme la victime révoltée d'un père despotique, mais comme un lâche calculateur qui, se sachant fils unique et seul héritier, a tué par cupidité pour être plus vite en possession des biens familiaux, persuadé qu'il était de s'assurer l'immunité, grâce à une habile mise en scène.

Ce qu'il a prétendu à l'instruction, ce qu'il a répondu tout à l'heure comme un rôle mal récité au président Pignerolle, s'est écroulé sous trois questions directes de l'avocat général Nicolas :

— Est-ce votre père seul ou votre père et votre mère que vous vouliez tuer ?

— Les deux, a répondu Paul Perdrix.

— Vous aviez une autre solution si vous ne vous entendiez pas avec eux : partir. Pourquoi

Ça coûte cher l'électricité

C'est un être fruste, timide et lâche. Il aurait voulu régner sur la ferme dès son mariage, en 1957. Son père s'y est opposé. Un cultivateur averti et « près de ses sous », le père Perdrix. Despotique aussi.

Paul tente désespérément d'excuser son double crime, par l'emprise tyrannique que son père ne cessait d'exercer sur le jeune ménage. Il cite des exemples :

— Même quand nous avions des invités chez moi, dit-il, il fallait éteindre l'électricité à huit heu-

res du soir. Ça coûte trop cher de veiller, disait papa. Nous n'osions même pas écouter la radio, cela usait trop d'électricité.

D'une voix où perce encore une rancune envers ses victimes, Paul Perdrix laisse éclater son ressentiment, évoque ses disputes avec le père, disputes où il cédait tout le temps.

La matinée a été mauvaise pour l'inculpé. Il a dû reconnaître la préméditation de son double crime, les offres qu'il a faites à deux reprises à des habitants du village.

Tueurs à crédit

— Rendez-moi service, avait-il dit, ça devient intenable. Descendez « mes vieux » et je vous donnerai une forte somme », avait-il proposé à Marcel Chapuis et Auguste Monin.

— Cet argent, vous ne le possédez pas, s'écrie l'avocat général. Alors, comment auriez-vous payé ? Avec l'héritage ?

remise en liberté provisoire à cause de ses deux fillettes, elle s'est donné la mort. D'elle Perdrix parle sans émotion. Il a cette réponse aberrante à une question du ministère public : — Elle ne m'a jamais embrassé une fois pour me dire « fais pas ça ».

Il reconnaît que, le matin du drame, elle lui a crié : « Surtout pas ta mère ! »

Il a eu un mot ignoble et a ajouté : « Cinquante chars ne m'en empêcheraient pas. »

Il regarde fièrement les jurés, avec l'impression d'avoir prononcé une parole historique.

Une cinquantaine de témoins

Courrier perturbé jusqu'à vendredi

PERTURBATIONS à partir d'aujourd'hui, et jusqu'à vendredi, dans la distribution du courrier : les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. des P.T.T. ont, en effet, lancé deux ordres de grève.

● Aujourd'hui, mardi, pour le personnel de distribution du courrier. Au dire du ministère des P.T.T., la proportion des grévistes en fin de matinée atteignait 31 % à Paris.

● Demain, mercredi, pour le personnel de tri et d'acheminement (centres de tri, ambulants, personnel des garages postaux, etc.). La Fédération postale F.O. ne s'étant pas associée à ces appels à la grève, les perturbations devraient être d'importance variable selon les régions. Mais, d'autre part, le service de jeudi, jour de l'Ascension, devant être celui d'un dimanche, la situation ne doit redevenir normale que vendredi.

NANTES : les ouvriers occupent les chantiers navals

Les ouvriers des ateliers et chantiers navals de Nantes ont occupé, ce matin, les chantiers fermés depuis le 19 mai à la suite d'une décision de lock-out. Les ouvriers tenaient une réunion comme chaque matin devant les bâtiments de l'entreprise quand un délégué syndical suggéra : « Puisque le lock-out se poursuit et que nous devons tout de même travailler, nous allons nous rendre à nos postes de travail. » Quelques instants plus tard, la chose était faite, sans le moindre incident.

PEUGEOT : réouverture complète des usines demain

« La remise en ordre des usines se poursuit et doit permettre la réouverture complète demain mercredi », a déclaré ce matin la direction des usines Peugeot à Sochaux qui ajoute que ce matin plus de 90 % du personnel convoqué individuellement par la société s'est présenté au travail. La grève générale lancée par les syndicats à la suite de la décision de la direction de réouvrir que partiellement l'usine pour « remise en ordre » n'avait été dès hier que fort peu suivie.

Grève des marins à Marseille

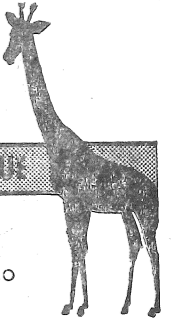
Tous les navires et cargos ancrés à Marseille voient leur départ retardé de 24 heures : ils n'appareilleront que demain. La grève des marins est totale dans le port.

Les Américains lancent de nuit une fusée

CAP KENNEDY, mardi (Reuter, U.P., A.P.). — Pour la première fois dans l'histoire mondiale des recherches spatiales les Américains ont lancé de nuit (3 h. 35 — 8 h. 35, heure de Paris) une fusée géante du type Saturne. L'engin, haut de dix-huit étages, développant une poussée de 680.000 kilos (la plus puissante du monde) portait le satellite Pégase II qu'il larguait quinze minutes après le lancement. Pégase II, maintenant sur orbite,

FAUVES EN DANGER

UN GRAND REPORTAGE DE RENE PUISSESSEAU SUR LES ANIMAUX SAUVAGES EN AFRIQUE



5.000 kilomètres à travers les grandes réserves africaines où s'ébattaient en liberté les troupeaux d'animaux : c'est le voyage qu'a accompli René Puisseuseau à

la recherche des derniers refuges de la vie sauvage.

Il vous a déjà parlé de l'immente Parc Albert, où les troubles du Congo menacent autant les

hommes que les bêtes.

Le voici à la frontière du Congo et de l'Ouganda.

(Voir « France-Soir » depuis le 21 mai.)

Il n'y a plus de gorilles sur les montagnes de la Lune

Près de 500 ont été massacrés et un léopard noir a sans doute détruit l'unique famille rescapée

KISORO. Des biocoques, quelques huttes, dans le sud de l'Ouganda. Les

frontières montagneuses du Congo ex-belge et du Ruanda s'y croisent.

Là vit Walter Baumgartel. Allemand ayant fui le nazisme et devenu citoyen britannique. Ce modeste hôtelier, perdu au fond de l'Afrique, est un savant. Des années d'observation lui ont fait accumuler les révélations sur les mœurs des gorilles. Les zoologistes du monde entier connaissent son nom.

Je roule vers Kisoro pour avoir des nouvelles de cet animal rarissime : le gorille de montagne. Haut de trois mètres, portant un énorme toupet de cheveux tel un casque, sur

maintenant, monsieur, le Congo se venge... Il va pourrir l'Afrique entière !

Baumgartel attend précisément aujourd'hui quelques clients, des zoologistes renommés.

Il me présente le vieux pygmée Sawa-Sawa. Il me dit qu'en sa compagnie et celle d'un pisteur, il a fait la plupart de ses rencontres de gorilles.

Les gorilles faisaient la sieste

— Même aux jumelles... le fait de les épier me causait la même gêne que si j'observais des humains par le trou d'une serrure ! Je puis vous dire comment une famille de gorilles fait la sieste. Confortablement étendu sur le sol, le père, sa tête énorme reposant sur son bras replié, dort profondément. Un jeune mâle assis dans une fourche de branches, le dos appuyé au tronc, les bras croisés, semble assoupi dans un faux sommeil. — Ça se passe-t-il ?

d'une rage de dents... ou bien il peut avoir mal dormi... Dans ce cas, mieux vaut ne pas le taquiner ! Ce n'est qu'au cinéma que les gorilles enlèvent des nourrissons et leur donnent le biberon pour en faire des Tarzans !

« Jamais non plus ils n'ont violé les femmes. Même en Afrique, un mari trompé ne s'est jamais laissé conter une histoire de gorille. Croyez-moi, cette bête est végétarienne et tranquille... J'en ai vu se battre... Deux vieux mâles... Leur force et leur morsure étaient effrayantes... Dans la vie courante, il tambourine des deux poings sa poitrine pour alerter les siens et menacer l'ennemi... »

« J'ai vu une fois un bébé-gorille haut comme trois pommes qui venait certainement d'apprendre à l'instant de son père comment on se racle la gorge et comment on crache... Il s'est mis à tambouriner comme un grand sa poitrine fragile sans obtenir le moindre bruit... mais il se tournait de tous côtés d'un air interrogateur... pour s'assurer de l'effet produit !... »

revient défaits, vaincus. Les voyageurs baroués, humiliés, terrorisés, n'ont plus eu qu'une pensée : fuir le plus vite possible.

Baumgartel restait brisé et ne parlait plus.

Après le dîner, il me dit : « Les jeunes Africains civilisés n'ont vu aucune valeur pratique dans les gorilles. » Dès l'indépendance, les autorités locales africaines ont été dans l'obligation de concéder aux paysans avides de terres de larges secteurs de la forêt vierge des gorilles. Ailleurs, le bétail a été conduit sur les pentes du sanctuaire et en six semaines la moitié de la végétation indispensable aux gorilles a été dévastée.

Le massacre

Sur les trois versants des volcans, ougandais, ruandais et congolais, les braconniers font impunément des battues à la lance... Chez les Congolais, l'armée, les rebelles ou les pygmées tuent comme ils veulent... Le nombre des gorilles est passé de 500 à moins de 35

CETTE SEMAINE DANS ELLE LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE VOUS CONFIE SES SECRETS DE BEAUTÉ



la plus belle fille du monde

C'est aussi le plus célèbre mannequin du monde, celui que s'arrachent les photographes et les journaux du monde entier. ELLE qui l'a invitée à Paris quatre jours lui a demandé comment elle fait briller ses cheveux si fort, comment elle choisit son compact, comment elle fait ses yeux. Et comment elle préfère s'habiller. La plus belle fille du monde a répondu en paroles, en mode et en images sur 12 pages. Exclusif et passionnant !

TOUT VOTRE ÉTÉ EN 15 BONS MAGIQUES

Il y a un maillot deux-pièces à 21 F. Il y a un petit fourreau de piqué à 34,60 F. Il y a des tee-shirts ras du cou, ouvert en pointe ou col roulé à 21,90 F. Il y a des boucles d'oreilles ravissantes à 2,50 F. Il y a surtout que les 15 pièces de cette garde-robe d'été, formidablement bien coupées, existent en 7 teintes ultra 65, rigoureusement coordonnées.

UNE LETTRE QUI VAUT 50 F

Mme J. B., Reims (Marne) :

Alors que je cherche à capter le poste de Monte-Carlo, à la radio, seul un bruitage doux et régulier parvient jusqu'à nous. François, 8 ans, me dit : « Cherche encore un peu, maman, s'il te plaît, tu n'es plus loin, j'entends déjà la mer ! ». Chaque semaine, comme Mme J. B., de nombreuses lectrices de ELLE gagnent 50 F. Pourquoi pas vous ? Il suffit que la lettre que vous adresserez à « Les lectrices bavardent » soit publiée. Et c'est simple, tous les sujets sont bons !

4 JEUNES FEMMES RACONTENT LEURS "VACANCES FAMILIALES"

Quels sont les avantages et les inconvénients des centres, villages ou clubs familiaux ? Quatre jeunes femmes qui ont tenté l'expérience l'été dernier répondent à toutes ces questions.

TROIS RECETTES DE GALA

C'est le mois des communions. Pour vous permettre de réussir sans vous ruiner un vrai repas de gala, Ma-

pie est allée demander pour vous, à Bocuse, un grand chef de cuisine lyonnais, ses trois recettes vedettes. C'est facile et fameux !

UN DIMANCHE CHEZ LES DELON Alain, l'enfant terrible du cinéma, est devenu le plus amoureux des maris et le plus « gâteau » des pères. Marlyse Scheffer, qui a pas- sé à Tancrou un dimanche chez les Delon, vous raconte comment et pourquoi.

SI ON RECONNAIT LES LECTRICES DE ELLE AU PREMIER COUP D'ŒIL...

c'est que chaque semaine ELLE les met au courant des grands événements et des petits trucs, de tout. Dans ce numéro-ci, vous trouverez encore les derniers échos du Festival de Cannes, onze maillots d'enfants à acheter ou à tricoter, le répertoire des produits les plus efficaces contre les moustiques, les mites et les fourmis, de bonnes idées de week-ends à 150 km de Paris, avec des itinéraires inédits, etc.

contre son dos puissant... Pour moi, cela me surprend qu'on puisse parler avec tant d'amour des gorilles. Cependant, Baumgartel en parle ainsi.

— Le gorille des montagnes grogne, il gronde, il crie. Un jour, avec mon pisteur, j'entends des voix dans le bas de la forêt. Nous pensons à des ramasseurs de bois mort... C'étaient six gorilles assis sous un arbre. Ils étaient plongés dans une conversation si animée qu'ils ne prirent pas garde à nous pendant un long moment. Les voix étaient tellement humaines que nous nous étions mépris.

Mon passeport lu à l'envers

La zone frontalière de l'Ouganda proche de l'ex-Congo belge est sévèrement contrôlée par la police ougandaise. Tous les étrangers y sont suspects.

J'explique que je me rends simplement à l'hôtel-bungalow de Walter Baumgartel pour faire la connaissance d'un zoologiste célèbre. Sa demeure est par-delà la barrière frontalière... J'ai affaire à des soldats ougandais illettrés qui tiennent mon passeport à l'envers. Je montre l'autre côté de la barrière en répétant : « Gorillas ! Gorillas ! » Leur dialecte m'est incompréhensible.

Au plus haut de l'agitation, je sors l'appareil polaroïde loué la veille. Je vise celui qui doit être le caporal et quelques secondes plus tard je lui tends son portrait en gros plan. Stupeur. Rires. Émerveillement. Je recommence plusieurs fois et distribue d'autres portraits. Joie générale. Ils insistent maintenant pour que je franchisse la barrière.

Un gorille de tôle peinte sert d'enseigne au bungalow à vitres tapi entre trois huttes rondes passées à la chaux. Sur le seuil, un vieux pygmée gratte du doigt une sorte de lyre plaintive.

L'hôtel des deux frontières

Un camionneur belge est affalé. Il tient sa cigarette devant lui entre le pouce et l'index ; il ne la fume pas, il la regarde brûler. Tout semble tendu à se rompre.

Mais quelqu'un a ri, quelqu'un a encore la force de rire. Un homme trapu et vif, sorti de derrière ses livres de comptes.

— Vous leur avez dit que vous veniez pour voir des gorilles ? S'agit bien de gorilles !

Walter Baumgartel a le visage ravagé. Tendre et dur à la fois. Il est impuissant à dissimuler sa colère inarticulée. Il me révèle que l'armée ougandaise a fermé brutalement cet après-midi toute la frontière avec le Congo. Nouvel épisode de guerre froide entre l'Ouganda et Tshombé. C'est une catastrophe pour les camionneurs qui font des deux côtés le trafic à prix d'or pour ravitailler l'Est du Congo démuné de tout et asphyxié par les rebelles.

Pour Baumgartel, au modesto hôtel établi entre les deux barrières frontalières, c'est l'isolement et la ruine à coup sûr, faute des derniers touristes qui osaient encore se risquer jusqu'à lui.

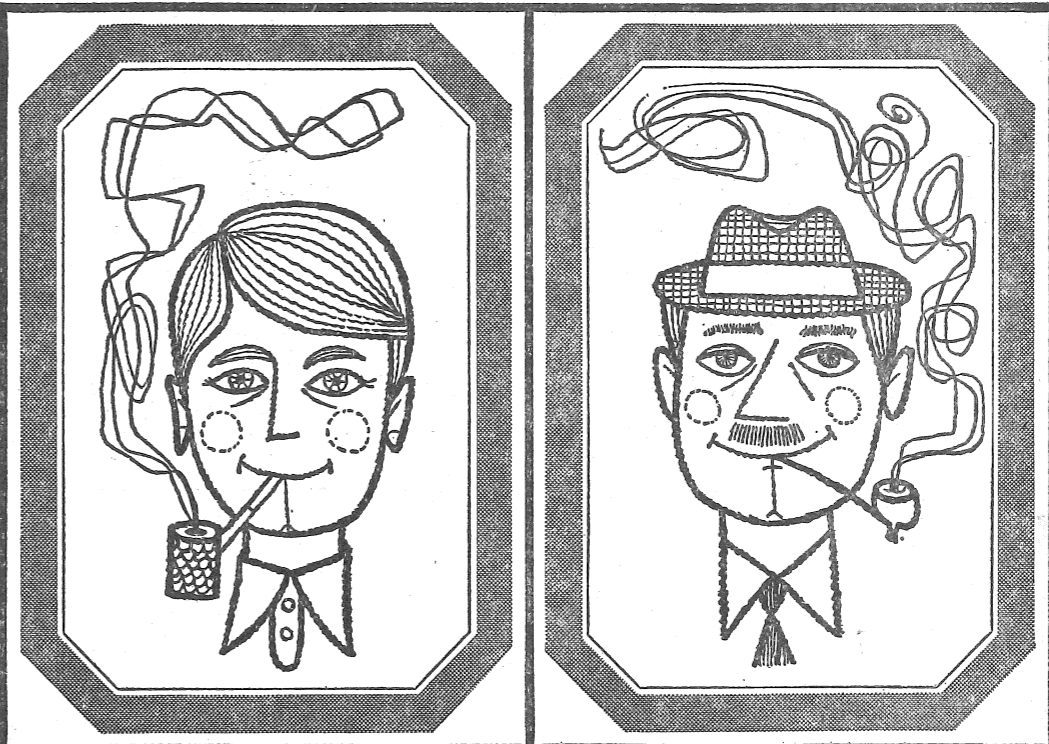
— On a pourri le Congo et

humiliés
Baumgartel s'interrompt. Par les vitres une rumeur nous arrive. « Les voilà ! » Au-delà de la barrière ougandaise, les soldats poussent déjà leurs mitraillettes sur le ventre de huit messieurs respectables descendus d'un microbus. Ils les alignent, mains en l'air :
Une plainte jaillit de la gorge de Baumgartel :
— Le professeur Tratz, directeur du Museum de Salzbourg ! Et le prince Isenburg ! L'ingénieur Zingue ! L'inspecteur principal Kubicek !... Pichler !... Schmiéd !... Watsinger !... Et Oscar Smith !... Des savants ! Leur faire ça, ils osent !
Il se précipite. En vain. Il

de gorilles existait encore... mais, depuis... Baumgartel me dit qu'un léopard noir l'a sans doute détruite. Dans ce cas, il n'y a plus de gorilles des montagnes de la Lune.
Sous l'éclat de la lampe à acétylène, Baumgartel me montre quelques grains de poison : « Un jour, je partirai dans la montagne... là où ils vivaient... Pas de sépulture plus digne... »

(Copyright 1965 by René Putsseu France-Soir and Scoop Agency.)

Prochain article : Les braconniers d'éléphants



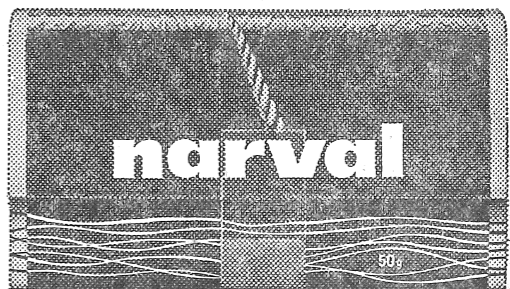
ESV

at Caruagat

narval à l'unanimité

Bourrez votre pipe avec du Narval, lentement, amoureuxment, craquez une allumette... et savourez les premières bouffées d'un tabac à pipe particulièrement raffiné. Narval : un mélange aromatique de qualité. Aussi agréable pour ceux qui le fument que pour ceux qui le bument. Narval vous est présenté sous blague plastique : pratique et hermétique. 2,40 F les 50 g.

REGIE FRANÇAISE DES TABACS

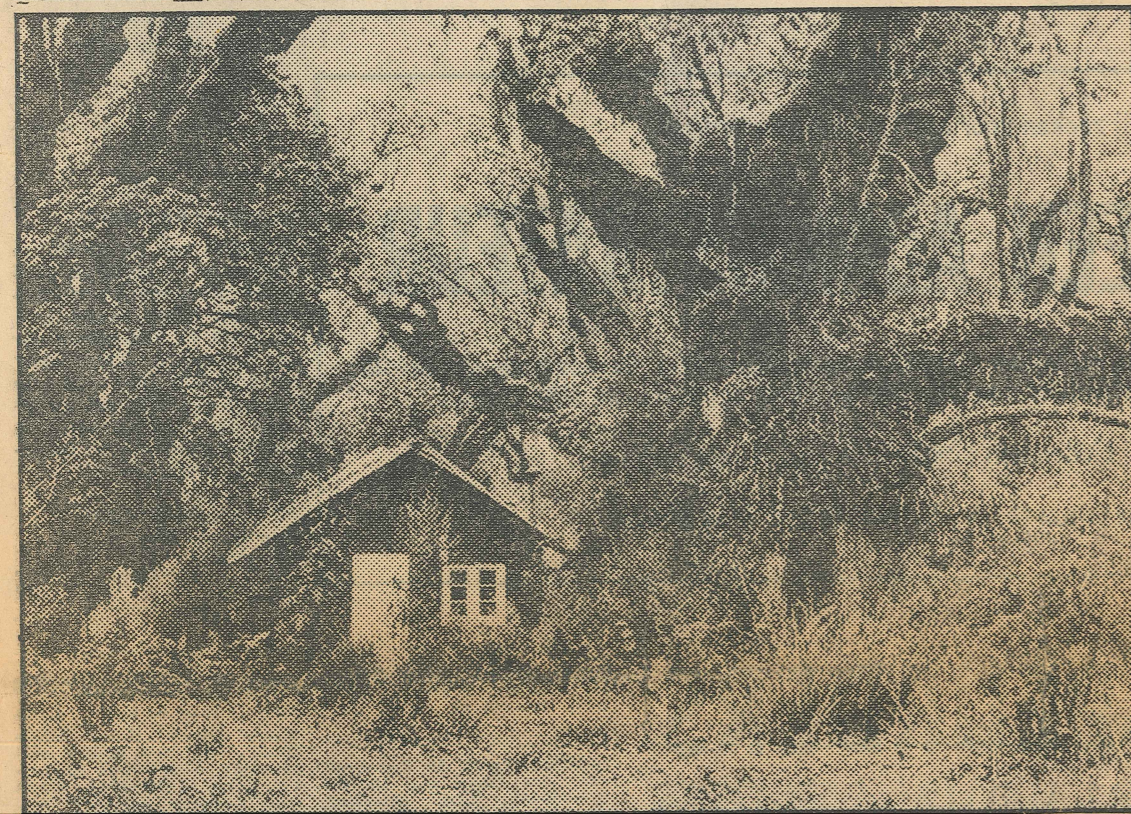


Bons sa
de Masq
B. à 11
pr 2 pe
ch. ind
Employé
sach.cuis
urs. MA
B. à 11
pr banl
out,11,r
B.à 11 f
et agréa
ELIANE
Personne
ite la jo
enfr 1 a
ou non.
LE
3
Inshin
films 7
ds mais
ou ciné
r Lacro
MAR. 3
4
Chef de
rapport
dirige
empl. P
30. r. d
J.H. 28
BEI mo
ch. emp
traiets.
Mons. 3
poss. v
trav. né
LARBRI
NE
J.H. 22
pard. H
J.H. 18
vend. d
métélass
q. Gall
J. H. r
trav. ind
J. H. r
gouvme
poss. ou
A. P
Dame d
récept.
filions.
6 B
Commis
a. Lib.
stable
9
Estate
disponib
Px inf
Chauff.
st. habi
58.
Chauffe
pl. Paris
Chauffe
si poss.
65. r.
Chauff.
conn. P
élect. P
Martinez
12 V
Cherche
confec
province
square
J.F. 23
bne con
ch. pl.
e001 ep
Amp.
14
J. Fille
posséde
rech. pl
ds bout



Grote

neef mag blijven



In het oerwoud van Midden-Afrika is op een 3200 meter hoge vulkaanhelling het kamp van de Amerikaanse onderzoekster Dian Fossey gevestigd. Bijna zeven jaar lang heeft zij in deze omgeving het leven van de berggorilla's bestudeerd.

Eén van de hutten van het kamp dat staat verschoolen onder kromgetrokken woudreuzen werd twee jaar geleden gebouwd van het geld dat lezers van De Telegraaf/De Courant Nieuws van de Dag hadden bijeengebracht voor de bescherming van de berggorilla. Het onderzoek naar de mogelijkheden tot bescherming van de berggorilla kon hierdoor aanmerkelijk worden versneld.

Het oerwoud met zijn unieke hagenia-bomen maakt een bijna onwerkelijke en bizarre indruk. Deze hagenia's zijn heel vreemde bomen met hun verwrongen stammen en takken die bedekt zijn met dikke mosplakken en lianen.

In deze sprookjesachtige regenwouden in het noorden, van Rwanda leven de laatste berggorilla's, een diersoort die

Film- en diafestijn voor het Wereld Natuur Fonds

AMSTERDAM, zaterdag
Koningin Juliana en prins Bernhard, de altijd actieve president van het Wereld Natuur Fonds, zullen aanwezig zijn bij de première in het Haagse Congresgebouw op donderdag 19 september van de nieuwe KODAK-Multivisie-show „Leve de Natuur”. Het wordt een heel bijzondere dia- en filmgebeurtenis tijdens welke programma's impressies zullen worden vertoond uit enkele beroemde natuurgebieden. Na de Haagse première zullen nog negen voorstellingen van deze Multivisie-show in ons land worden gehouden.

Kodak Nederland B.V. heeft besloten om de gehele brutorecette van alle avonden ten goede te doen komen aan de Actie Berggorilla van het Wereld Natuur Fonds.

Na de première in Den Haag op 19 september volgen voorstellingen op

20 september, Sittard, Stadsschouwburg,
23 september, Nijmegen, De Vereeniging,
24 september, Apeldoorn, Orpheus,
25 september, Enschede, Twentse Schouwburg,
26 september, Drachten, De Lawel,
27 september, Stadskanaal, Geert Teis,
30 september, Utrecht, Jaarbeurs Congrescentrum,
1 oktober, Vlissingen, Baskensburg,
3 oktober, Tilburg, Stadsschouwburg.

De toegangsprijs voor de première in het Ned. Congresgebouw te Den Haag bedraagt 25,- gulden, de toegangsprijs voor de andere voorstellingen bedraagt 5 gulden. Kaarten aan de zaal en bij de plaatselijke fotohandel.

De presentatie van deze door Franse fotografen en cineasten opgenomen show geschiedt op een superbreed scherm van bijna 14 meter. Zes kleurendiaprojectoren en een 16 mm filmprojector werpen hun beelden in allerlei combinaties tegelijk op het doek. Het merkwaardige van deze „optische orgie” is, dat de simultane beelden gemakkelijk door de toeschouwer in zich op kunnen worden genomen, ja zelfs elkaars indruk nog versterken. De voorgaande multivisie-show „Triomf der kleur” hebben in de hele wereld volle zalen getrokken, in Europa, Amerika en zelfs achter het IJzeren Gordijn.

Tijdens dit avondvullend programma zullen shows worden gepresenteerd over een safari in Kenia met o.m. beelden van het Nakuru-meer met zijn 2 miljoen roze flamingo's, van het beroemde natuurreservaat de Camarque in Zuid-Frankrijk, en over Bengalen, een van de laatste gebieden waar nog tijgers voorkomen. Het programma wordt afgewisseld met de vertoning van de shows „De mens in de stad”, en „Leven in het water”.

Al met al worden het prachtige avonden die de actie van het WNF voor de berggorilla geheel ten goede komen.

te jagen, waar veel dieren ziek werden, omdat ze niet waren gewend aan het hardere klimaat op grote hoogte.

Deze EEG-blunder heeft regelrecht geleid tot een versnelde uitroeiing van de berggorilla's.

Dian Fossey: „Het zou ronduit een tragedie zijn en een schande voor onze generatie als deze zo nauw aan de mens verwante dieren zouden worden uitgeroeid. Tot vóór het optreden van de huidige Rwandese regering in juni 1973 heeft er in het park der vulkanen je reinste anarchie geheerst en kwam er van de bescherming der berggorilla's niet veel terecht.

rijk dierenleven: duizenden buffels, tienduizenden antilopen, apen, leeuwen, panter, zebra's, nijlpaarden en nog vele andere zoogdieren, terwijl er bijna 500 vogelsoorten leven.

Het Wereld Natuur Fonds wil nu terstond in de bres springen voor het behoud van deze unieke natuur en in het bijzonder voor het behoud van de tropische regenwouden met de daarin levende berggorilla's.

Wat nodig is

Nodig is: uitbreiding van het aantal bewakers van het vul-

Laatste kans voor bijna uitgeroeide mensapen

door D. A. C. van den Hoorn

RUHENGRI (Rwanda), zaterdag

Plotseling stond de kolos voor ons, een mannetjesputter van een berggorilla, in het oerwoud van Mid-den-Afrika. Zijn roodbruine ogen schoten vuur en schenen ons te waarschuwen: tot hier en niet verder.

Hij ging rechtop staan en trommelde zich met z'n machtige vuisten op de borst. Het leek nogal angstaanjagend, maar 't was allemaal bluf en intimidatie: de berggorilla, de grootste aller mensapen, is in werkelijkheid een vredelievend en vriendelijk dier, dat pas van zich af bijt als hij of zijn gezinsleden worden bedreigd.

We bleven rustig zitten en sloegen de armen over elkaar, ten teken dat we niets dan vrede en vriendschap met hem zochten. Zo zaten we een tijdje tegenover elkaar met knipoogjes over en weer en tenslotte kwam de vriendelijke reus zo dichtbij dat hij ons begon te beneuzelen.

De koning der berggorilla's met als uiterlijk kenteken van zijn waardigheid een zilvergrijs behaarde rug, nam alle tijd om ons rustig te bekijken. Even later kwamen ook een paar gezinsleden een kijkje nemen, een vrouwtje met haar kind dat al gauw balorig werd en ons met afgerukte planten en plakken mos ging bekoge-

len. En dan maar kijken hoe wij het vonden. . .

Deze eeuw

De berggorilla werd pas in 1902 in het hartje van Afrika ontdekt in de omgeving, waar ook de wieg der mensheid moet hebben gestaan. Algemeen wordt aangenomen dat hier ook de gemeenschappelijke voorouders van de grote mensapen en van de eerste primitieve mensen hebben geleefd.

De berggorilla mag dan ook worden gezien als een relikwie uit de geschiedenis van de menswording; in geheel Afrika leven nog slechts enkele

honderden exemplaren op de hellingen van een vijftal uitgestrekte vulkanen in het grensgebied van Zaïre (voorm. Kongo), Rwanda (Roanda) en Oeganda.

Het tropische oerwoud op de vulkaanhellingen in deze regenrijke streek is het tehuis van de berggorilla's. Maar dat huis is de laatste jaren steeds verder afgebroken en weggebrand en ook de berggorilla's zelf zijn meedogenloos achtervolgd. De mooiste en sterkste exemplaren werden gedood of gevangen, terwijl de inlandse bevolking de gorilla's met speren, knuppels en stenen heeft afgeslacht.

Laatste kans

Nu staat het er heel slecht voor met de naaste verwant van de mens in het dierenrijk en als niet terstond maatregelen worden uitgevoerd om zijn absolute bescherming tot een feit te maken, zal de berggorilla nog in de eeuw van zijn ontdekking zijn uitgeroeid. Het Wereld Natuur Fonds wil daarom op korte termijn de regering van Rwanda, in welk land de meeste berggorilla's leven, terzijde springen om tot de definitieve redding van de berggorilla te komen.

Dank zij de diepgaande stu-

die die de Amerikaanse onderzoekster Dian Fossey van het leven der berggorilla's heeft gemaakt, weten we nu precies hoeveel er nog leven en waar. Bijna zeven jaar heeft Dian Fossey doorgebracht in het oerwoud op de hellingen van de Viroenga-vulkanen in noordelijk Rwanda.

In die zeven jaar heeft zij meer dan 5000 uren de berggorilla's in hun eigen omgeving geobserveerd, werd zij zelfs als één der hunnen geaccepteerd, leerde zij hun „taal" spreken, evenals hun gebaren begrijpen en ook kon zij voor goed afrekenen met het fabeltje uit films en stripverhalen dat de berggorilla een gevaarlijk en agressief monster zou zijn.

Lekker leventje

Het zijn inteneel juist heel vriendelijke dieren die hun dag graag doorbrengen met eten, rusten en spelen.

Dian Fossey die haar onderzoek verricht met de hulp van de National Geographic Society in Washington heeft vastgesteld dat er nog slechts 270 berggorilla's leven in het Rwandese gedeelte van het „park der vulkanen" en over de grens in Zaïre in Oeganda nog hoogstens 200. Dat bijzon-

der kleine aantal bevordert de overlevingskansen van de berggorilla's zeker niet.

Dian Fossey keerde dezer dagen terug in Rwanda uit Engeland, waar ze moest genezen van een beenbreuk, opgelopen bij het uitwijken in de bergen voor een aanstormende buffel. Samen met haar en de directeur van de nationale parken in Rwanda, dr. Gahamanyi, vlogen we naar het vulkanengebied. Het basiskamp van Dian ligt hier op een hoogte van 3200 meter.

Eén hut van dit kamp werd twee jaar geleden gebouwd van het geld dat lezers van onze krant hadden bijeengebracht bij een bliksemactie van het Wereld Natuur Fonds voor de berggorilla. Het wetenschappelijk onderzoek kon hierdoor worden versneld en uitgebreid wat van groot belang is gebleken nu op korte termijn maatregelen moeten worden genomen om het voortbestaan van de berggorilla te garanderen.

Na onze landing bij de vulkaan Visoke gingen we te voet verder naar Dian Fossey's kamp. Eerst ging de urenlange voetocht naar boven door een onherstelbaar vernield landschap. Het was een staaltje van gevaarlijk ondeskundige ontwikkelingshulp.

neet vreemde bomen met een verwrongen stammen en takken die bedekt zijn met dikke mosplakken en lianen.

In deze sprookjesachtige regenwouden in het noorden, van Rwanda leven de laatste berggorilla's, een diersoort die verwant is aan de mens. Dian Fossey zegt: „We moeten grote haast maken met de bescherming van de berggorilla, anders zijn deze grootste der mensapen gedoemd binnen enkele tientallen jaren van de aardbodem te verdwijnen".

Het Wereld Natuur Fonds is nu een actie begonnen om in de kortst mogelijke tijd het behoud van de laatste berggorilla's te bewerkstelligen.

In 1969 liet namelijk de Europese Commissie in Brussel in samenwerking met de toenmalige (en inmiddels weggejaagde) regering van Rwanda, bijna de helft van de werkelijk unieke tropische regenwouden op de vulkaanhellingen omhakken om er plantages te laten aanleggen.

Het gevolg was alleen maar dat erosie de kop opstak in dit toch al door bodemuitputting geplaagde land.

Verdreven

Met deze ondoordachte hulp gingen 10.000 hectaren nuttig en onvervangbaar bos verloren en werd bijna de helft van het woongebied van de laatste berggorilla's vernietigd. Na deze officiële daad van agressie tegen het z.g. nationale park der vulkanen spanden de stropers en de illegale veehouders zich nog meer in om de gorilla's nog harder te vervolgen en nog hoger de bergen in

den uitgeroeid. Tot voor het optreden van de huidige Rwandese regering in juni 1973 heeft er in het park der vulkanen je reinste anarchie geheerst en kwam er van de bescherming der berggorilla's niet veel terecht.

Mogelijkheden

Er is nog een laatste kans. De nieuwe regering van Rwanda, aldus de directeur-generaal van het toerisme en de nationale parken, de heer Renzaho, is bijzonder gesteld op het behoud van de berggorilla's en de gehele natuur in dit land. Eén van de kleinste en armste landen dat kampt met enorme problemen, wil proberen zijn natuurlijke hulpbronnen te behouden en daarmee het toerisme te bevorderen.

Rwanda is kleiner dan Nederland en biedt op een beperkte oppervlakte tal van toeristische mogelijkheden. Geprojecteerd op de kaart van ons land komt dat zo'n beetje op het volgende neer: voor de kust van Noord-Holland denken men zich één van de mooiste en helderste meren van Afrika, het Kivu-meer, waar veilig kan worden gezwommen omdat er geen krokodillen in voorkomen.

Den Helder

Zo redenerend bevinden zich dan bij Den Helder de vulkanen waar men kennis kan maken met de berggorilla's, leven op de plaats van de Utrechtse heuvelrug kuddes olifanten en is er in Overijssel een geweldig natuurgebied van 250.000 hectaren met heuvels, savannen, bossen en meren met een verbluffend

Wat nodig is

Nodig is: uitbreiding van het aantal bewakers van het vulkanengebied van 6 tot 20, het bouwen van hutten voor de bewakers die nu nog bij de bevolking (vaak stropers) moeten aankloppen om onderdak. Zeer noodzakelijk is ook het afbaken van de grenzen van het helaas ingekrompen nationale park, opdat voor altijd een halt kan worden toegevoerd aan stropers en andere indringers, die de berggorilla naar het leven staan.

Nodig zijn ook uniformen voor de bewakers waardoor hun gezag wordt versterkt, kampeeruitrustingen, vervoer, kortom de complete bemanning en outillage om een natuurgebied van wereldbelang tegen verdere afbraak te beveiligen.

Startschot

De feestelijke première van de Kodak Multivisie-show onder auspiciën van het Wereld Natuur Fonds op donderdag 19 september in het Haagse Congressgebouw, waarbij koningin Juliana en prins Bernhard aanwezig zullen zijn, is tevens het sein voor een landelijke actie van het WNF tot redding van de berggorilla.



Wereld Natuur Fonds Nederland, Zeist. Actie Berggorilla, postgiro 44466.

AVRO's afdeling Drama en de sprekende poppen van De Boer

TOT het voorjaar van 1972 werd de afdeling Drama en Kunstzaken van de AVRO geleid door Con Nicolaï. Onder zijn supervisie bracht deze gigant onder de omroepen een groot aantal succesvolle televisiespelen en kunstproducties.

Maar Nicolaï wilde méér. Hij dacht wellicht: wie de jeugd heeft, heeft de toekomst. In ieder geval voorzag hij zich van enkele jonge krachten, want jonge krachten hebben frisse ideeën en frisse ideeën kan ook de AVRO best gebruiken.

Zo werd Hugo Heinen dramaturg op Nicolaï's afdeling en René Sonneveld werd producer. Sonneveld had wel eens iets gedaan bij het studententoneel en dat is natuurlijk een aanbeveling, zoals mijn buurvrouw jarenlang de toiletten van de Amsterdamse Stadschouwburg heeft schoonge-

houden en daarom nu ook een helder oordeel heeft over het vaderlandse toneel.

Op die manier kreeg Nicolaï in één klap niet alleen een rechter- maar ook een linkerhand en dat is altijd plezierig wanneer je zelf eens met je handen in de schoot wilt gaan zitten. Helaas, evenwel, wist deze linkerhand heel goed wat de rechter deed en ook de rechterhand was nauwkeurig op de hoogte van de bewegingen van de linker. Het resultaat kon dan ook niet uitblijven: zij sloegen de handen ineen. Jonge krachten hebben nou eenmaal niet alleen frisse ideeën, ze zijn ook ambitieus; ze willen altijd méér dan waarvoor ze geroepen zijn. En dus kwamen zij in opstand tegen hun opperherder, daarbij in de rug gedekt door regisseur Van der Kamp, die zich ook best van die lastig zomende vlieg Nicolaï wilde ontdoen.

De strijd, dat is intussen wel duidelijk, was ongelijk. En in het voorjaar van 1972 trok Nicolaï zich dan ook terug van de afdeling Drama en hield toen alleen nog Kunstzaken over. Hij besefte, dat hij zijn eigen doodgravers had gehaald. Sonneveld zou voortaan het dramatische gezicht van de AVRO gaan bepalen en je zou bijna gaan denken aan een geslaagde studentengrap als de resultaten daarvan intussen niet al lang in de vaderlandse huiskamers zichtbaar waren geworden. Want wat heeft de AVRO sinds dat heilloze ogenblik aan televisietoneel op de beeldbuis gebracht?

„Een mens van goede wil" zult u zeggen. Maar die serie was al volledig voorbereid door Con Nicolaï. „De stille kracht" dan? Dat was evenwel een krachttoer van Van der Kamp persoonlijk, wiens voorkeur voor Couperus ook onder Nicolaï al was gebleken.

Verder herinner ik me enkele met veel ophef aangekondigde griezeverhalen, waarbij mij weliswaar de koude rillingen over de rug liepen, maar dan alleen omdat ze ijselijk slecht waren. En ten slotte zagen we dan woensdagavond „De receptie" van Lodewijk de Boer.

Reclamespot

De Boer was vroeger altviolist bij het Concertgebouworkest, maar schrijft al een flink aantal jaren toneel. Dat hij daarvan iets geleerd heeft, was woensdagavond nauwelijks te ontdekken. De Boer blijkt zelfs de eerste beginnende van de dramaturgie niet te kennen of ze bewust te negeren. Het resultaat is hetzelfde: een wat lang uitgesponnen reclamespot van een psychiatrische inrichting. Want wat gebeurde er nou eigenlijk precies?

Als kijker werd je een bombastische ruimte ingeduwd,

waar een echtpaar elkaar onaardige dingen zat toe te roepen. De vrouw bleek een beroemd schrijfster en haar man (James) ging daar kennelijk onder gebukt, vooral omdat hij in haar laatste boek voorkwam als een mislukte echtgenoot - of zo iets tenminste, want zeker weten doe ik dat nu nog niet.

Enfin, die twee bleven elkaar onheus bejegenen, waarbij je je als kijker al die tijd maar zat af te vragen: Wat is er nou eigenlijk aan de hand? En waarom gaat hij niet op de noordpool en zij niet op de zuidpool zitten, of omgekeerd? Maar niks daarvan! James mocht wel even aan een kamermeisje frutselen, die ook nog bliksemsnel haar borsten liet zien (dat zijn altijd leuke dingen voor de mensen) en Leo de Hartogh mocht even komen vertellen dat zijn vrouw geen kinderen kon krijgen.

De schrijfster had ook nog

een vriend, die evenwel niet bij haar bleef slapen (dat was het enige dat ik me goed kon voorstellen) en zelf werd ze bijna aangerand door een dronkelap (wat ik me nu weer helemaal niet kon voorstellen). Er werden spiegels stukgegooid en tenslotte was er een receptie, waaraan het stuk zijn titel ontleende (dat deed me dan weer denken aan „De theevisite" van Pinter), waarna de schrijfster met veel geraas op de grond donderde en daar roerloos bleef liggen, dood of niet dood, dat zullen we wel nooit te weten komen.

Onverantwoord

Wat mankeert daar nou aan?, zult u vragen. Nou, alles! De Boer kan geen plot bedenken en die op een dramatechnisch verantwoorde wijze uitwerken. De kijker krijgt geen kans om zich met zijn figuren te identificeren, omdat De Boer gewoon ver-

geet ze eventjes netjes voor te stellen, wat niet alleen in het dagelijkse leven maar ook in de toneelschrijfkunst regel is. Daardoor blijven die figuren sprekende poppen of, in het gunstigste geval, irritante voorbijgangers.

In feite schrijft De Boer alleen maar middenstukken en vergeet het begin en het eind. Hij smijt alle moderne toneelclichés op een hoop in de veronderstelling dan een progressief werkstukje te hebben afgeleverd, maar toneel vereist een zorgvuldige opbouw: elke handeling moet een functie hebben, elke figuur moet bijdragen tot het verloop van de handeling. Simpele eisen, maar De Boer kent ze niet.

Toegegeven: zijn dialogen zijn soms best spits, maar even later weer volstrekt knullig. Ik kon me niet onttrekken aan het gevoel dat ik gedwongen werd door een sleutelgat te loeren naar een echtelijke ruzie van mensen, die mij

geen bliksem interesseerden.

Regisseur John van de Rest schijnt gezegd te hebben: „Aan dit stuk is lang geschaafd." Wel, dan hebben wij in de huiskamer kennelijk alleen de spaanders gezien. Trouwens, ook zijn cameraregie deed me denken aan die uit de jaren vijftig: de spiegelshots dropen van de wand. De enige die werkelijk boeide was Henk van Ulzen, maar dat was dan niet dank zij De Boer maar ondanks De Boer.

Een onderzoek onder Firatobezoekers heeft aangetoond dat 16 procent van de kijkers meer Nederlands televisietoneel wenst. De AVRO heeft met dit stuk noch die kijker, noch het Nederlandse televisietoneel een dienst bewezen. En op zo'n moment denk je dan: het is jammer dat Nicolaï nu alleen nog maar hoofd Kunstzaken is. Deze ramp zou ons anders bespaard zijn gebleven.

Kivu, paradis terrestre sous l'équateur

CLIC. Un éléphant salue de la trompe à trois mètres du véhicule. Clic. Un lion paresseux s'allonge au bord de la piste. Clic. Deux buffles menaçants, mécontents d'être dérangés. Clic. Un groupe d'antilopes frémit et défile. On n'en finit pas de photographier.

Kibirizi, Rwindi, Muhaha, ce sont les noms des pistes à peine dessinées à travers le grand parc des Virunga, dans le

L'ancien parc Albert, devenu parc des Virunga ou « des montagnes isolées qui atteignent les nuages », en swahéli, s'étend sur huit cent mille hectares. Microcosme de l'Afrique centrale, séparation naturelle entre les grands bassins du Nil et du fleuve Zaïre, il habille de sa faune et de sa flore le flanc gauche du massif légendaire du Ruwenzori.

Rien n'y manque. Montagnes, plaines, vallées, forêts et savane. Une longue bande de terre africaine de trois cents kilomètres de long, du sud au nord, de cinquante kilomètres de large, coupée par l'équateur, sertie de deux lacs immenses, est soustraite à l'action de l'homme et livrée à la nature dans tout ce qu'elle a de beau, de sauvage et de cruel. Elle est aussi ouverte aux touristes.

Partons de Bukavu, à la pointe sud du lac Kivu, l'un des plus beaux d'Afrique. On sera vite tenté de quitter la ville et les sports nautiques pour sauter quelque rivière tumultueuse sur un fragile pont de lianes et pénétrer dans la forêt de bambous. Une impression forte déjà : tomber nez à nez avec un gorille du mont Kahuzi. C'est un de leurs derniers refuges. Il importe de garder son sang-froid. Des touristes trop agités ont déjà causé la mort de plusieurs guides.

Un grenier sur des volcans

Puis Goma, le point de départ habituel des safaris dans le grand parc. On y arrive directement de Kinshasa, ou de Bukavu, ou de Kisangani, par des vols réguliers, quasi quotidiens, d'Air Zaïre. Petite ville pauvre, elle ne retient pas longtemps ses visiteurs, si ce n'est par ses maisons trapues et noires, couleur de la terre. On vous emmène bien vite vers les volcans éteints ou vers les cratères

du Nyiragongo et du Nyamulagira, encore en activité. Des marches en montagne, de plusieurs jours, de refuges en refuges, sont organisées.

Mais le touriste pressé de visiter le parc, plus au nord, se contente d'aller voir le lac Vert, du nom de son eau émeraude, douillet et inattendu au fond d'un cratère assagi. Les anciennes coulées de lave, noires et poreuses, sont impressionnantes. Elles ne sont pas si vieilles, celles qui ont enseveli une mission ou qui ont coupé un bras du lac Kivu.

N'attendons plus. La route cahotante qui conduit vers le nord est noire comme la terre, poussièrière de laves anciennes. Il faudra rouler pendant une ou deux heures pour qu'elle rougisse et se fasse latérite. Deux heures entre les plantations de bananiers, de caféiers, de thé ou de manioc. Des heures à traverser les petits villages agricoles du Kivu, le grenier du Zaïre.

Une halte aux chutes de la Rutshuru, exaltation d'une eau sauvage surgie d'un magma végétal pour s'y replonger aussitôt. Un coup d'œil au chantier de l'aéroport de Rutshuru : les premiers coups de pioche d'un ouvrage qui devrait donner au Kivu un accès direct pour le tourisme international et un point de départ pour les tonnes de fruits et de légumes que la région ne peut écouler.

Un hippopotame à la fenêtre

Avec les sources chaudes, bouillantes et sulfureuses, de Mayi Ya Moto, on entre dans le parc. La végétation forme d'abord un double mur épais, de chaque côté de la piste. Puis les caprices de l'altitude la transforment en savane. Les premiers cynocéphales,

Kivu, région de l'Est zaïrois. Un tournant, une dénivellation du terrain, et c'est une nouvelle découverte. Des milliers de couleurs s'accrochent aux ailes de milliers d'oiseaux. Les antilopes jouent au kaléidoscope de leur variété. Fauves et pachydermes renouvellent tour à tour l'enchantement du visiteur. Chaque méandre d'une rivière cache un troupeau d'hippopotames crasseux et grognons, plongés jusqu'à l'échine dans l'eau boueuse.

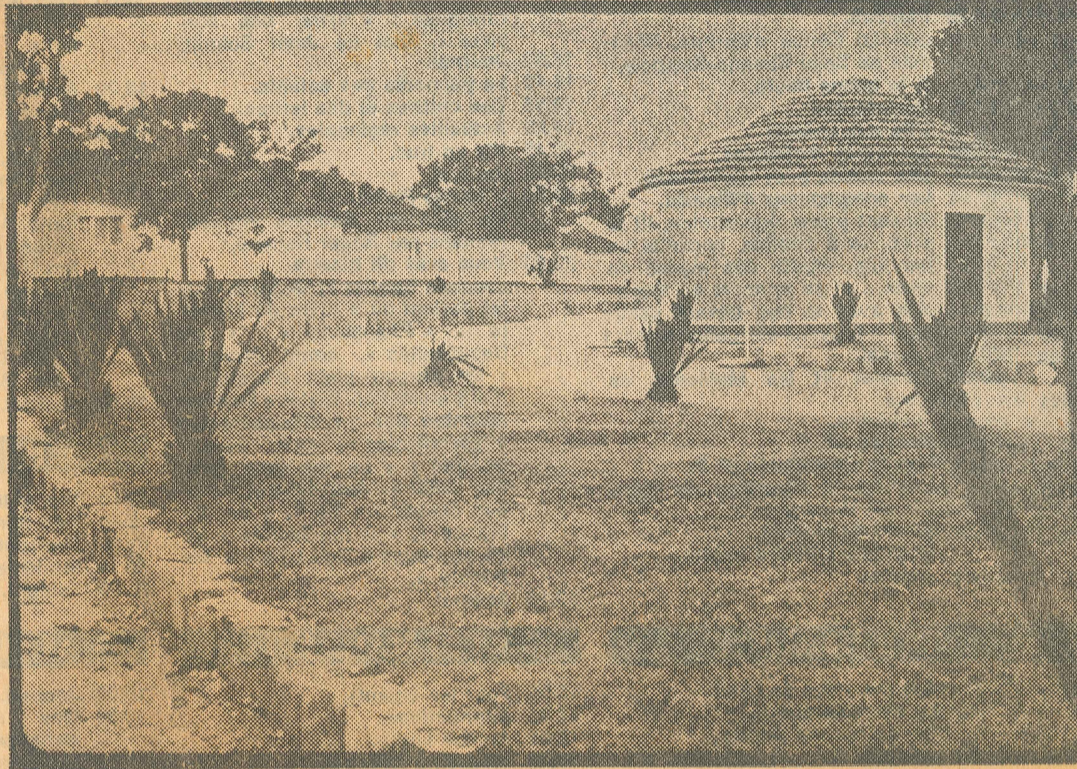
singes espiègles, vous disent la bienvenue, assis en travers de la route.

On passera la nuit à l'hôtel de la Rwindi. Cent cinquante lits, des pavillons individuels, luxueux et confortables, rassemblés comme dans un camp, seul signe d'une présence humaine au milieu du parc. Couvre-feu à dix heures, pour ne pas troubler la vie nocturne de la nature. A minuit, un bruit : un hippopotame broute à quelques mètres de la fenêtre. La nuit suivante, ce sera la visite d'un éléphant.

Lever hâtif. Le minibus VW Zaïre Safari, toit ouvrant d'où peut surgir le photographe, attend. Un guide et c'est la piste, les animaux, l'observation d'une nature sauvage à l'état pur, avec en toile de fond, la chaîne des monts Mitumba.

On prendra une journée pour visiter la pêcherie de Vitshumbi et pour y déguster les poissons tilapias grillés au pilipili sur feu de bois. Le pittoresque règne en maître. Cormorans, flamants, pélicans et, surtout, les marabouts, gorges de charognards déplumées, se mêlent à l'agitation villageoise. Sur chaque faite de torchis, ils surveillent la moindre proie. Sur la rive du lac Idi Amin Dada, immense réserve de poissons, les longues barques des pêcheurs et les petites filles qui lavent leurs casseroles au milieu des jacinthes d'eau.

On peut partir de la même rive, sur un petit Zodiac pneumatique, pour rejoindre, cent kilomètres de lac plus loin, le village d'Ishango. La ligne sera bientôt régulière et ouverte aux touristes. En attendant, ce n'est encore qu'un moyen de fortune pour le visiteur pressé et peu soucieux de parcourir les trois cent quatre-vingt-trois kilomètres de la « route de la beauté »,



Les bungalows de l'hôtel de la Rwindi, un camp luxueux dans la nature.

par l'escarpement de Kabasha, Lubero, Butembo, Beni et, enfin, le mont Hoyo.

Seules, les lois de la nature

Le nord du parc réserve encore de nombreuses découvertes. On ne peut les citer toutes. Retenons seulement les tribus Walaesse, les pygmées, que le gouvernement zaïrois interdit de photographier, les belles chutes des « escaliers de Vénus » ou encore les multiples grottes du mont Hoyo dont l'inventaire est loin d'être terminé.

Le parc des Virunga n'en finit pas d'offrir ses richesses, sa diversité. Deux avantages lui assurent d'ailleurs un avenir touristique fertile. Le climat, en raison de l'altitude, y est doux et constant durant toute l'année et la saison des pluies n'y fait pas pousser l'herbe au point, comme c'est le cas ailleurs, de rendre les animaux invisibles. En outre, il est protégé par une des réglementations les plus sévères. Toute intervention de l'homme y est interdite, même pour protéger ou soigner un animal. Seules, les lois de la nature y règlent la vie.

Le tourisme y est, tout compte fait, peu développé encore. Un effort considérable est accompli par le Zaïre pour l'y faire venir. Dans moins d'un an, des hôtels modernes s'ouvriront à Goma, au bord du lac, à Ishango, sur l'exutoire de la rivière Semliki, à Butembo, à 1.800 m d'altitude, à Mutwanga, au pied des « monts de la Lune », juste à côté d'un torrent, et au mont Hoyo, dans un style rustique en harmonie avec la forêt équatoriale.

Des mesures gênantes

Déjà, les safaris sont bien organisés et le touriste peut choisir entre des tours de trois, quatre, six, sept, dix ou quinze jours dans le parc. Bientôt, il pourra terminer son voyage par une croisière sur le fleuve Zaïre. Il lui suffira de rejoindre Kisangani par avion et de prendre un bateau luxueux, doté d'une piscine, et dont la construction est en voie d'achèvement, pour naviguer, trois jours durant, jusqu'à Kinshasa.

Le Zaïre offre encore bien d'autres possibilités touristiques,

notamment au Shaba, riche en zèbres et en guépards, ou dans le haut Zaïre, seul endroit au monde à posséder des okapis. Partout, les hôtels sortent de terre. Certes, ce ne sera jamais un tourisme de masse. Les autorités zaïroises s'y refusent. Elles préconisent au contraire un tourisme sélectif, qui de toute façon restera cher.

Assez contradictoirement d'ailleurs, la présidence maintient actuellement une série de mesures qui ne favorisent pas l'arrivée des touristes. On se plaint notamment au Kivu de l'obligation pour tout étranger de pénétrer au Zaïre par Kinshasa et, dès lors, de faire un

long détour puisque la plupart des touristes viennent des parcs Kenya, de la Tanzanie ou Rwanda, contrées proches Kivu.

On a enregistré cette année Goma, une perte de l'ordre de 70 % du trafic touristique. C'est vraiment dommage que des questions de sûreté nationale finissent par priver le Zaïre d'une source considérable de devises étrangères et les amateurs de safaris des possibilités d'exploration que qu'on en trouve peu de semblables au monde.

PIERRE LEFEVRE



Le bain des hippopotames. Le parc des Virunga en compte trente mille.



La Rutshuru se mêle à la végétation

Des archéologues à l'œuvre Aux pieds des volcans rwandais Et au bord des lacs zaïrois

Des prospections et des fouilles ont été entreprises, depuis quelques années déjà, en Afrique centrale et nous avons eu l'occasion déjà de signaler ces activités de nos spécialistes, dont M. Francis Van Noten, chef de la section Préhistoire et Archéologie au musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren.

M. Van Noten vient de rentrer du Rwanda où il avait fouillé précédemment et étudié notamment des tombes royales plus ou moins anciennes. Pendant deux mois et demi, en compagnie d'un collègue géomorphologue de Tervuren, M. Moyersens, il s'est appliqué à localiser des sites préhistoriques. Malheureusement, et son compagnon était particulièrement compétent pour le confirmer, le Rwanda est un pays de collines très gravement atteintes par l'érosion et peu de traces d'habitats anciens doivent encore subsister. Dans ce cas, le recours consiste en une prospection des grottes susceptibles d'avoir abrité des hommes au cours des siècles passés.

Un phénomène volcanique

Travaillant en collaboration avec l'Institut national de la recherche scientifique du Rwanda, les deux savants se sont particulièrement intéressés à la zone des volcans, dans le nord du pays. C'est au pied de ces géants redoutables qu'ils ont constaté qu'effectivement, des hommes s'étaient servis d'une sorte de grotte bien particulière à la région. Ces grottes se sont formées à partir d'un phénomène volcanique, connu en d'autres lieux, mais qui n'avait encore jamais été décelé au Rwanda. Lors d'anciennes éruptions, des fleuves de lave souterreins se sont formés, véhiculant sur des distances considérables — cela se calcule en dizaines de kilomètres — les déjections visqueuses des cratères. Par un jeu complexe de refroidissements et de réchauffements lors de l'apport de lave fraîche, ces galeries ont fini par être creusées. Quand elles se retrouvent à faible profondeur, les infiltrations d'eau et les mouvements telluriques ont provoqué des effondrements. Dès lors, des sections de galeries ont pris l'apparence de grottes et c'est dans celles-ci que M. Van Noten a décelé les traces du passage d'hommes. Il a trouvé, par exemple des céramiques connues sous l'appellation de « type B » qui, jusqu'ici, n'avaient pu être datées avec précision. La présence d'ossements et de charbon de bois va permettre des tests de datation selon la méthode du carbone radioactif (C 14). Déjà, les premières réponses gravitent autour des XIV^e et XV^e siècles, ce qui cor-

robore la tradition des Tutsis selon laquelle ce peuple parvint au Rwanda à cette époque.

Des fondeurs magiciens

Tout de même, en dehors des grottes, nos chercheurs ont découvert d'autres traces d'activités humaines : il s'agit des restes de fours pour la fusion du minerai de fer. Quatre de ces fours, de grandes dimensions (deux mètres de hauteur sans doute, si l'on en juge par un diamètre d'un mètre), ont été fouillés. L'un d'eux révéla, sous la décharge des débris et des scories, la présence d'un vase intact, de fabrication typique, mais fruste, dont le contenu desséché doit encore être analysé. Il s'agit sûrement, selon M. Van Noten, d'un acte magique, peut-être une offrande propriétaire, que les fondeurs, considérés comme des magiciens, auraient accompli avant de mettre le four en action. Il faut noter aussi que celui-ci, comme les trois autres, était construit en briques, ce qui ne manque pas d'étonner quand on sait que cette technique ne fut jamais employée pour bâtir des maisons. Certains esprits seront certainement déçus quand nous aurons précisé que M. Van Noten ne songe nullement à attribuer l'usage de ce type de fours à de grands initiateurs venus du Cosmos...

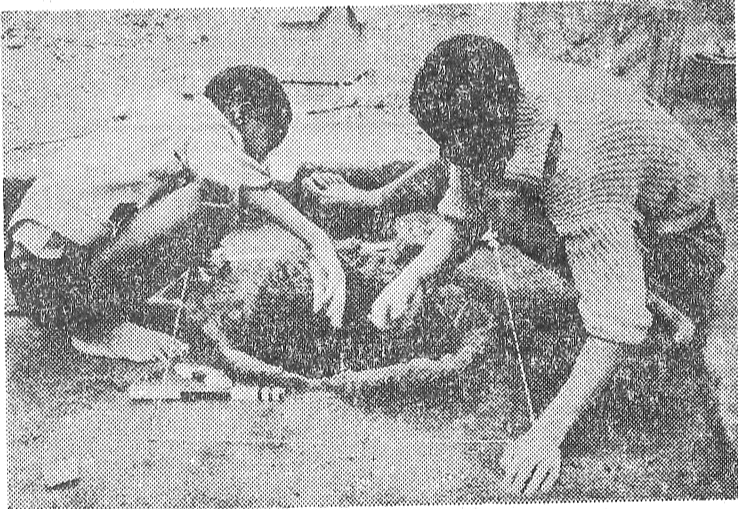
Si, en réalité, les résultats de ces fouilles n'apparaissent pas comme spectaculaires, ils n'en constituent pas moins une étape importante sur la voie de la reconstitution chronologique de l'histoire de l'Afrique centrale. Les Tutsis sont venus du Nord. Les traces historiques de l'industrie du fer les plus proches se situent à Meroé,

au Soudan. Meroé fut la capitale d'un royaume très fortement influencé par l'Égypte pharaonique, et qui subsista jusqu'au IV^e, voire au V^e siècle de notre ère. Tout, évidemment, doit encore être découvert, déduit, démontré, reconstitué dans l'éventuelle corrélation entre les pharaons « éthiopiens » de Meroé et le royaume tutsi, qui s'éteignit il y a quelques années à peine.

Des nécropoles au Zaïre

Au Zaïre, un aspirant du F.N.R.S., M. P. De Maret, a travaillé pendant plus d'un an à des recherches extrêmement fructueuses dont des éléments lui permettront de rédiger sa thèse de doctorat. Faisant suite à des prospections et des fouilles réalisées au cours des années précédentes, la mission de M. De Maret a prospecté une vaste zone marécageuse au cœur du Shaba. Aidé par MM. J. Soyer et A. Lequarré, géomorphologues, K. Misago, N. Ngoy et K. Mwaba, respectivement assistant, technicien et préparateur à l'Institut des musées nationaux zaïrois, il a pu fouiller quatre nécropoles s'échelonnant du VIII^e au XVIII^e siècle. Grâce à des couches de terrain clairement superposées, il a été possible de préciser grandement la typologie des objets façonnés contenus dans les tombes. Là aussi, la méthode du C 14 permettra de mieux connaître la chronologie de l'Afrique centrale. Celle-ci, sur laquelle planent des hypothèses perpétuées du fait de la carence de fouilles systématiques, va peu à peu sortir de terre, grâce aux méthodes de plus en plus précises de l'archéologie moderne.

ALBERT BURNET.



Deux auxiliaires rwandais dégagent les vestiges d'un four à minerai de fer à Gisagara.

Exploration dans les sentiers battus de la chanson

Mener une exploration, c'est chercher quelque chose, partir à la découverte, s'éloigner des sentiers battus et ramener à la civilisation quelque chose ou quelqu'un d'inédit, en l'occurrence, ici, un talent qui aurait échappé aux chasses vedettes.

Aux Midis de la poésie

Les Midis de la poésie avaient invité Paul Delsemme, professeur à l'U.L.B. et spécialiste en théâtre contemporain, pour parler de René de Obaldia. Sujet-piège, si l'on sait que l'auteur du *Vent dans les branches de sassafras* considère avec le plus grand scepticisme ce genre de réunion, et, partant, « nous met en cause, vous et moi » comme ne devait pas manquer de le souligner le conférencier.

Paul Delsemme, donc, avoua et choisit la voie de la prudence... Après une brève introduction biographique, il pose comme thèse le fait que, pour lui, tout Obaldia est déjà en germe dans son premier livre : *Les Richesses naturelles*, poèmes en prose, récits...

ger à celui du Jules Renard des *Histoires naturelles*.

Les Richesses, précise l'orateur, contiennent l'ironie, la fantaisie, la vision du monde, les jeux d'écriture, le goût pour la rime, donc pour le théâtre, la part de rêve qui resteront les constantes de toute l'œuvre obaldienne et ne feront que prendre de l'ampleur quand, de « sprinter » qu'il était, l'auteur passera, avec *Tamerlan*, *Fugue à Waterloo*, *Genousie* et autres pièces, au grade de « coureur de fond ».

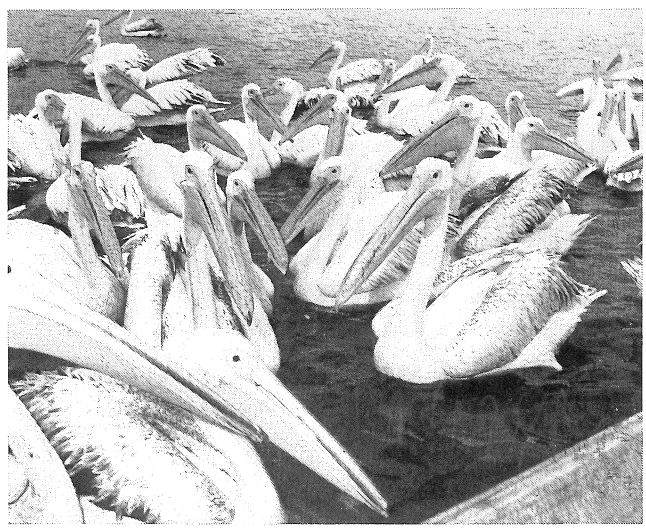
Au gré des très nombreuses lectures assurées par Albert-André Lheureux, Delsemme dégage les ascendants et les cousins littéraires d'Obaldia, de Jarry à Giraudoux et de Ionesco à Michaux.

GRANDE TOMBOLA

au profit intégral des Œuvres de Grand Air du « Soir »
tirage le 23 mars 1976

SEIZIEME LISTE DE LOTS

Trois lots de une radio de table stéréo S.B.R. type R 38 de la Société Belge Radio-Électrique	5.805 F
Un pendentif en argent de la Maison Wolfers Frères	4.250 F
Une montre Herbelin pour homme de J. Buntinx & J. Blanpain	3.500 F
Un lot de une radio portable Novak Palermo de Novak	3.330 F
Une montre Pontiac pour homme, avec police d'assurance ... des Montres Pontiac	3.295 F
Un seau à champagne en cristal de Bohême des Etablissements Georges Legrand	3.160 F
Cinq lots de un radio-clock Telefunken Star Clock 101 de A.E.G.-Telefunken	3.000 F
Une montre Helva pour dame de l'Horlogerie Henri Schmidt	2.895 F
Six lots de une couverture Sole Mio 180 x 220 de Manta	2.765 F
Une montre Samy Lay pour dame offerte par la Joaillerie et Orfèvrerie Altenloh	2.600 F
Une table Bremshey Telette des Etablissements Impac	2.510 F
Une montre laxa pour dame offerte par les Fils de Jacques Meyer	2.500 F
Un rasoir électrique Braun Intercontinental de La Clinique du Briquet	2.450 F
Un baromètre mural des Etablissements Van Hopplynus	2.430 F
Trois lots de une armoire de salle de bain Allibert Matinale Lux de Allibert-Benelux	2.385 F
Un vase en cristal de Bohême des Etablissements Georges Legrand	2.270 F
Quatre lots de un sac pour homme Dandy de la Maroquinerie Delvaux	2.250 F
Deux lots de une cafetière électrique Wigomat 125 des Etablissements Fr. Drion	2.235 F
Un percolateur Krups T 12 des Etablissements Braconnier	2.235 F
Une montre Election pour dame des Fils de Jacques Meyer	2.200 F
Deux lots de un service à café, quinze pièces de Distriboch	2.175 F
Une nappe avec serviettes assorties de l'Ancienne Maison Verleysen-Nyssens	2.150 F
Deux lots de un coupe-tout A.C.E.C. CT Luxe des Ateliers de Constructions Électriques de Charleroi	2.120 F
Deux lots de une armoire de salle de bain Allibert Matinale de Allibert-Benelux	2.115 F
Une pendulette Imhof offerte par les Pendulettes d'Art Imhof - Suisse	2.050 F
Quatre lots de un ensemble de stylos Waterman de Waterman-Benelux	1.945 F
Un stylo Waterman Gentleman de Waterman-Benelux	1.895 F
Deux lots de un board-case Starflite des Etablissements Cortvriendt	1.890 F
Cinq lots de deux pintes en étain des Potstainiers Hutois	1.800 F
Deux lots de une friteuse Rowenta KG 02 de Anvers-Radio	1.760 F
Une montre Election pour homme des Fils de Jacques Meyer	1.695 F
Un rasoir électrique Remington RF 3 offert par La Clinique du Briquet	1.695 F
Une montre Election pour homme offerte par les Fils de Jacques Meyer	1.595 F
Un vase en cristal de Séves de l'Orfèvrerie Wiskemann	1.520 F
Un stylo à bille Parker International Classic Milleraies Or de The Parker Pen	1.450 F
Trois lots de une corbeille à pain en métal argenté de l'Orfèvrerie Wiskemann	1.395 F
Un service à café, quinze pièces de Distriboch	1.350 F
Deux lots de une cafetière isolante Alfi de Métalam	1.325 F
Une bonbonnière en cristal de l'Orfèvrerie Eldée	1.290 F
Deux lots de un chauffe-plat A.C.E.C. des Ateliers de Constructions Électriques de Charleroi	1.250 F
Une bonbonnière en métal argenté des Joailliers Sturbelle	1.200 F
Douze lots de une cafetière électrique Philips HD 5134 de Philips	1.179 F
Quatre lots de une trousse pour sac de la Maroquinerie Delvaux	1.150 F
Trois lots de un pendentif, email offerts par la Joaillerie et Orfèvrerie Altenloh	1.075 F
Deux lots de un moulin à café Krups 222 des Etablissements Braconnier	1.050 F
Une coupe en métal argenté de l'Orfèvrerie Eldée	990 F
Deux lots de un briquet de table Ronson Mayfair de M. & R. Vinche & Cie	925 F
Deux lots de un presse-agrumes Krups des Etablissements Braconnier	895 F
Une coupe en métal argenté de l'Orfèvrerie Eldée	870 F
Deux lots de un sac pour homme Gentleman de la Maroquinerie Favel	850 F
Quatre lots de une pendule de cuisine Delft des Fils de Jacques Meyer	825 F
Dix lots de un ensemble de stylos Mercury 79 des Etablissements Louis Dammaerts	750 F
Un lot de un sac de voyage des Etablissements Cortvriendt	670 F
Un réveil électrique Kalorik 909 de Kalorik	650 F



Les pélicans du parc des Virunga

SCANDALE A RWINDI

Dans quelque deux mois, le 24 novembre 1974, le grand peuple du Zaïre fêtera avec pompe l'an IX de son indépendance vraie, celle qui sous-entend la souveraineté nationale, dans une économie au service de l'homme zaïrois et de la femme zaïroise réhabilités.

Tout un peuple s'est révélé fièrement au monde libre, grâce à sa politique de l'authenticité, cette authenticité innée en tout homme dans son milieu naturel, cette authenticité qui nous fut longtemps aliénée par nos anciens maîtres mais que, courageusement, derrière son chef bien-aimé le Général Mobutu Sese Seko, le peuple a

L'OPERATION SALONGO, UN CERCLE VICIEUX !

Il existe bien des choses qui peuvent passer inaperçues, tandis que d'autres non. Et surtout si cela va de l'intérêt général.

Nous avons accueilli avec un enthousiasme indescriptible le mot d'ordre lancé par le Père de la Nation en consacrant les journées de samedis aux travaux collectifs, de "SALONGO".

Pour un bon observateur d'aujourd'hui toutefois, cette opération se révèle tel un cercle vicieux, qui ne présente pratiquement pas l'effet souhaité par le promoteur. Je ne viens pas ici contester tout ce que la population a déjà fait comme travail dans ce domaine très précis, mais faire connaître mon point de vue et suggérer ce que les responsables de chaque collectivité respective peuvent prévoir comme solution afin que ce mal ait au moins un terme.

Tous les samedis, nous voyons les militantes et militants de chaque zone aux lieux habituels, soit débarrassant les rigoles de tout ce qui les obstrue, soit débarrassant les lieux d'immondices qui cinq jours après paraissent toujours encombrés.

Si chaque responsable de collectivité organisait cette opération de sorte que les samedis à venir il n'y ait qu'une simple retouche avec un nombre réduit de la masse laborieuse, nos terres fertiles pouvaient déjà trouver une main-d'oeuvre abondante afin que l'herbe inutile qui couvre nos terres soit remplacée par une semence comestible.

A mon humble avis, toute saleté retirée des lieux de dépôt communément appelés "fulu" à Kinshasa, ainsi que le sable et la boue tirés des rigoles, devaient être déposés loin des lieux fréquentés par la population.

Je voudrais faire allusion aux camions évacuateurs qui resteraient aux côtés des militantes et militants pendant cette opération afin que le sable retiré des rigoles n'y rentre plus, soit par les eaux de pluie, soit par l'homme lui-même. Pour que six jours après on se mette à le sortir. Voilà pourquoi j'appelle Salongo cercle vicieux.

Et l'idée d'une pelouse entre les parcelles et les voies asphaltées serait la meilleure. Ainsi Kinshasa pourra présenter l'aspect tant souhaité et nous clamerons tout haut et sans gêne aucun "KINSHASA-LA-BELLE".

Matshuma Atshum Alotsh Mos.
Kinshasa

recouvrée avec éclat et avec légitime fierté...

Une perle parmi tant d'autres beautés naturelles du pays, en région du Kivu, demeure le Parc national des Virunga, avec ses massifs montagneux au nord, la chaîne de ses volcans (d'où il tire son nom) au sud, ses plaines giboyeuses, des rivières Rwindi et Rutshuru au centre. De ces trois secteurs, le centre est plus largement ouvert au tourisme et offre aux visiteurs un hôtel de haut rang, géré naguère par le parc : l'Hôtel de la Rwindi.

Le transfert de cet hôtel à la gestion du Commissariat général au Tourisme, il y a trois ans, fut en soi une excellente chose, en ce sens que le parc passait la main à des professionnels tandis qu'il s'occupait lui-même de sa noble mission : aménagement de la faune et flore, études et recherches scientifiques des milieux naturels et répression de tout facteur tendant à rompre l'équilibre naturel entre les trois règnes (minéral, végétal, animal) et notamment le braconnage.

Qu'à la tête de cet Hôtel de la Rwindi donc, soit placé un Blanc, un Belge plus précisément, auquel on adjoindrait un Noir, un Zaïrois en l'occurrence, aucun mal à cela car nous comptons sur les compétences, le rendement, l'efficacité. Mais, que ce Belge se révèle être un raciste inconditionnel et irrédicible, voilà où nous ne parlons plus le même langage. Car ce monsieur est un raciste, pas de doute; il serait même le cadet de la famille Vorster-Ian Smith que personne ne s'en étonnerait. Tenez...

De quoi s'agit-il ?

"Pas de monsieur, se plaît-il de dire, pas d'Hôtel de la Rwindi viable". L'on ignore ce qu'il entend par ces affirmations et l'on peut avancer qu'effectivement, grâce à lui, l'hôtel parvient à renflouer un gros compte bancaire quelque part, et c'est tout. En fait, quel est le bilan de ses trois ans de gestion, sur le plan social et humain ? La règle première pour se sentir à son aise dans cet hôtel, c'est de n'être pas un Noir.

A commencer par le personnel, une trentaine de braves Zaïrois, qui se dépensent sans compter pour faire la renommée et la prospérité de cet hô-

tel. Ce personnel donc continue à loger dans des conditions à peine décentes pour la dignité humaine : les murs et la toiture ne manquent certes pas, mais comment voulez-vous loger jusqu'à 6 familles, enfants compris, dans un espace de quelque vingt mètres carrés ? Il faudrait placer des rideaux pour maintenir une illusoire impression de "chez-soi" et d'intimité, il faudrait loger les enfants sous le lit des parents, il faudrait se serrer, serrer pour loger, cette fois, les effets personnels ! Non, vous ne rêvez pas; pas plus que cette haute personnalité qui n'en croyait pas ses yeux, un certain dimanche de mai 1974...

Dans ces conditions de départ, il ne peut être question des toilettes individuelles par famille, mais d'un assemblage rudimentaire de planches, 5 m sur 3 m à ciel ouvert, derrière lesquelles personne ne se sent à l'abri des regards indiscrets. Ce sont les toilettes collectives.

Au demeurant, un directeur-gérant zaïrois se soucierait du sort de ses concitoyens et, en conformité avec la loi zaïroise, améliorerait leur condition de vie, car ils ne sont pas autorisés à bâtir eux-mêmes. Notre monsieur s'en moque royalement : il est, lui, célibataire endurci, logé princièrement dans une villa où l'eau coule à gogo, la lumière électrique à profusion, où il ne manque même pas le conditionneur d'air et le frigo traditionnel cher à son Occident. Le tout gratuitement.

Pour notre monsieur, un Noir est un Noir et par définition : un être inférieur, quelle que soit sa condition, même dans son propre pays. En vertu de ce principe étincellant, un employé de l'hôtel même pendant ses heures de loisir, même avec son propre argent, ne peut consommer au bar de l'hôtel : pourquoi irait-on gêner les Blancs ? Et voilà : "Citoyens qui conduisez les touristes à Rwindi, pour vous et pour tous les autres, il faudra construire un second complexe avec restaurant, bar et chambres". Encore un peu, on se croirait en Rhodésie ou en Afrique du Sud !

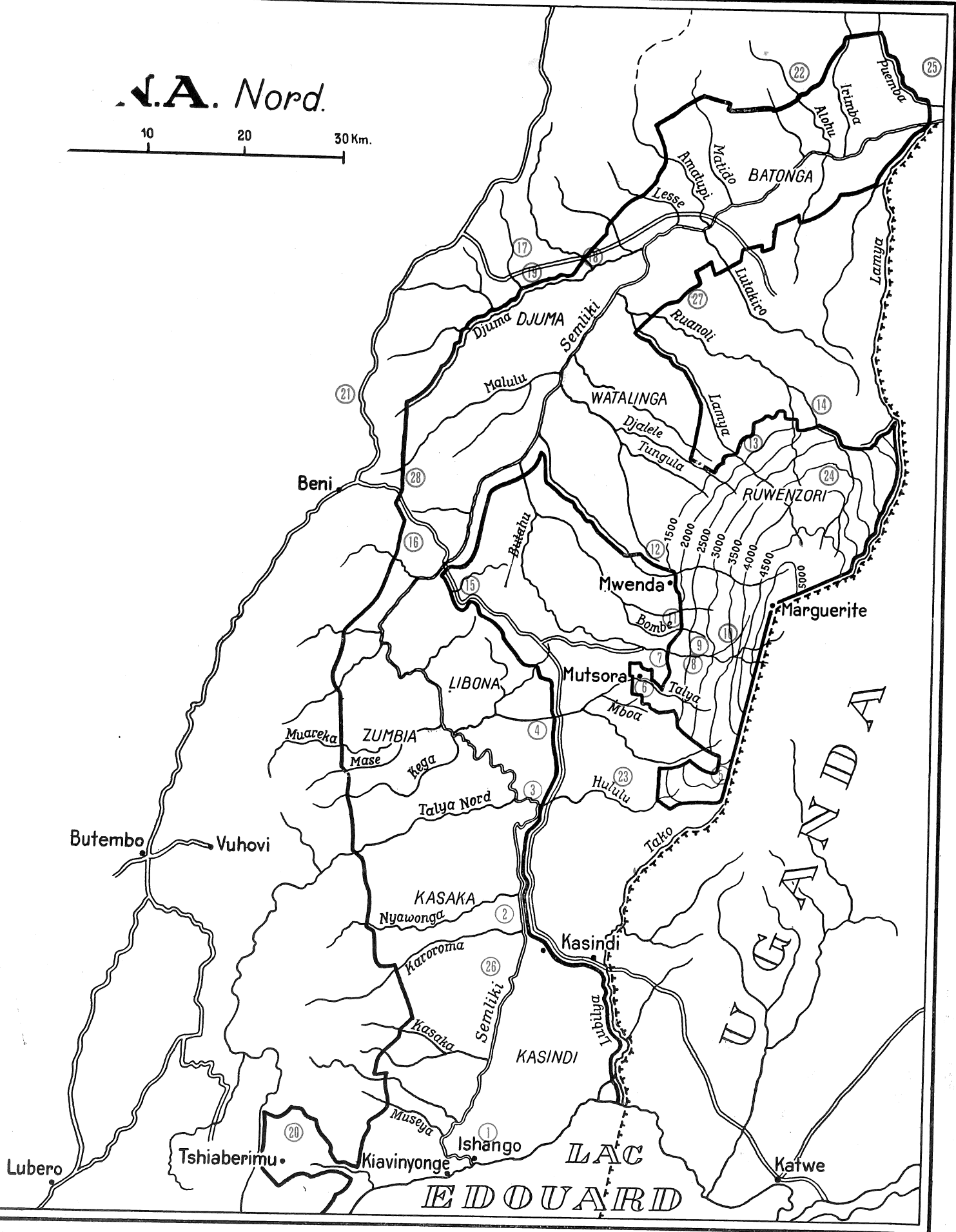
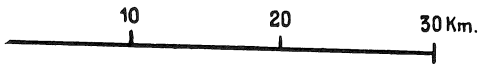
Un Noir étant définitivement un Noir, notre type accumule des incidents avec tout le monde et n'importe comment. En insultant les autres et sans autre motif sinon que d'être "noir".



LE PRESIDENT MOBUTU SESE SEKO A L'INSTITUT MAKANDA KABOBI

Notre Ecole de la vie est au service du peuple

N.A. Nord.



VERT (lac)	massif du Ruwenzori - étage alpin - (alt. 4170m.) Rég. 10
VIEUX-BENI	lieu dit - route Beni-Kasindi à proximité plaine de secours - savane herbeuse - (alt. 960m.) - Rég. 16
VIKOLE	lieu dit - rivière Kyambula - région Tshiaberimu - savane boisée - (alt. 2750m.) - Rég. 22
VIKOTE	lieu dit - contreforts du Ruwenzori - Nord - bambous alt. 3400m.) - Rég. 24
VODO	marais au sommet du mont Hoyo - source de la rivière Issehe - forêt ombrophile équatoriale - (alt. 1495m) Rég. Mt Hoyo
VOKOLE	voir VIKOLE
VUHATIRO	village - région de Mwenda - savane boisée - (alt. 1300m.) - ex. PNA. - Rég. II
VUHONGA	mont - contreforts du Ruwenzori - vallée de la Lume - secteur Wasongora - forêt de montagne - (alt. 2200m.) Rég. 5
VULAMBAIRI	village - rivière Kicharo - près Kirungu - Tshiaberimu - savane boisée - (alt. 2200m.) - ex. PNA. - Rég. 20
VUTINGIRI	mont - Ruwenzori - secteur Wasongora Est - forêt de montagne - (alt. 2100m.) - Rég. 5
VYAKASI	mont - près de Mwenda - savane boisée - (alt. 1500m.) Rég. II
WANDANDU	mont - rive gauche de la Kombo - massif du Ruwenzori secteur Kikura - (Baniangala) - forêt de montagne - (alt. 1600m.) - Rég. 14
WANDONDU	affluent droit de la Butahu - près de Kyandolire - savane boisée - (alt. 1840m.) - Rég. 7
WASIWASI	village près de Kokola - route Beni-Irumu - forêt ombrophile - (alt. 1100m.) - ex. PNA. - Rég. 21
WUSUWAMESO	mont - pic Marie - près de Kiondo - Ruwenzori - étage alpin - (alt. 4380m.) - Rég. 10
YAHONDA	rivière - affluent Bombuo - s/affluent Loya Ituri forêt ombrophile équatoriale - (alt. 1225m.) - Rég. Mt Hoyo
YOLOHAFIRI	grotte - traversée par rivière Issehe - forêt ombrophile équatoriale - (alt. 1030m.) - Rég. mt HOYO
YVONNE	grotte - forêt ombrophile équatoriale - (alt. 1170m.) Rég. Mt Hoyo
